Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 24 octobre, 1923 No. 34

Formons des Chefs

Il a déjà été tant écrit, et par des plumes bien plus autorisées que la mienne sur le rôle immense qu'est appelé à jouer parmi nous le Collège Mathieu de Gravelbourg qu'il est peut-être téméraire de ma part de vouloir ajouter quoi que ce soit à ce qui a été publié à ce sujet. Mais je considère comme un devoir d'apporter ma très humble contribution en faveur d'une oeuvre si importante pour l'avenir de notre race.

Nous pouvons bien parler de tarif, de "Wheat Pool" ou bien toute autre question affectant directement nos intérêts matériels, mais il n'en est pas moins vrai que pour l'avenir de notre groupe, il est un problème qui domine tous les autres, et les relègue au second plan: c'est l'éternel problème des écoles.

Et lorsque nous parlons d'écoles, nous ne voulons pas seulement parler de nos petites écoles primaires, pourtant si nécessaires, mais également de nos couvents, et surtout de notre collège destiné dans la pensée de ses fondateurs à former une élite capable plus tard de défendre la race, de la conduire, et de la sauver.

Mais il semble que notre peuple ne comprend pas assez la valeur d'une solide éducation, et le collège devrait avoir deux fois autant d'élèves qu'il en a.

L'on ne se rend pas compte que le meilleur, le plus solide de tous les héritages à laisser aux enfants, c'est encore une bonne instruction. Les enfants peuvent gaspiller follement ou maladroitement l'argent que nous leur laissons; ils peuvent vendre les terres qu'avec tant de travail nous avons mises en culture, mais il est une chose qu'ils ne pourront pas dilapider, c'est l'instruction qu'ils auront reçue; et, si plus tard dans la vie, ils traversent de pénibles crises, ils vénéreront davantage encore la mémoire du père et de la mère, pour cette instruction qui leur permettra de se créer une situation honorable.

Mais à côté de ce devoir familial, et peut-être au dessus de lui, il en est un autre qui à lui seul justifierait bien des sacrifices, c'est le devoir national.

Il est inutile de nier que nous ne jouissons pas dans la province de l'influence à laquelle notre nombre nous donne droit.

Jamais l'on entend l'un des nôtres dans les différentes Conventions, qui se succèdent à travers la province. Nous sommes à peine représentés à la Législation. Mais nous ne le sommes pas du tout parmi les hauts fonctionnaires des différentes administrations provinciales. Nous ne sommes pas représentés non plus dans le gouvernement, bien que l'Hon. Dr Uhrich nous soit assez sympathique pour que nous puissions le compter, comme l'un des nôtres.

Ce manque de chefs pour nous représenter dans des occasions où nous devrions l'être, nous cause un dommage considérable. Il faut que nous en trouvions, il faut que nous en formions dans la génération qui grandit, dans cette génération qui va nous remplacer bientôt, nous, les déjà vieux—C'est le devoir de l'heure.

Il nous faut des chefs qui sauront maitriser également les deux langues, des chefs qui seront les représentants de la race dans tous les domaines de l'intelligence.

Nous ne sommes qu'une petite minorité, et si nous voulons survivre et nous faire respecter, il faut que nous suppléions au nombre par la valeur des individus.

Faisons de nos enfants des médecins consciencieux, des avocats brillants, des hommes d'affaires éclairés, des fermiers instruits, et nous aurons bien servi la race parce que ces enfants un jour s'imposeront au respect et à l'admiration du pays. En eux, on respectera et on admirera la race à laquelle ils appartiennent.

Certes, toutes les familles ne peuvent pas faire suivre à tous leurs enfants un cours classique; mais bien des familles en s'imposant quelques sacrifices peuvent diriger vers le collège les plus intelligents d'entre leurs enfants.

Lorsqu'un enfant est particulièrement bien doué, il serait injuste pour lui et pour la race de le tenir à la maison, sous prétexte que ses frères n'apprennent rien on ne veut pas créer de jalousie dans la famille. Cet enfant, s'il a la vocation, sera peut-être un jour l'un des prêtres dont nous avons tant besoin, l'un des évêques qui illustreront l'histoire de l'Eglise.

Il sera peut-être l'un de ces orateurs qui enorgueillissent une famille et un pays, ou l'un de ces savants que l'humanité range au nombre de ses bienfaiteurs. L'empêcher de parvenir à sa destinée, enterrer le talent que peut-être il possède, est certainement une très mauvaise action. Les écoles secondaires, les collèges, les universités anglaises sont remplis d'élèves, parce que la population anglaise comprend la valeur de l'instruction, et sait s'imposer les sacrifices nécessaires— Serions-nous donc d'une mentalité inférieure ou bien notre patriotisme aussi bien que notre amour familial ne seraient-ils que des fables ?

Le collège de Gravelbourg devrait être encombré d'élèves, il devrait être quatre fois trop petit; tandis que devant l'indifférence générale, l'on hésite même à entreprendre un agrandissement qui s'impose.

Ah ! je sais, spécialement dans le Nord et dans le Sud-Est de la province, pour une cause, ou pour une autre, un bon nombre de nos enfants prennent le chemin des autres provinces—L'on invoque surtout la difficulté des communications; et, pour un avantage aussi secondaire, l'on compromet la vie même de notre collège.

L'on oublie les éloquents appels de Sa Grandeur Monseigneur de Régina qui a fait tant de sacrifices en faveur de cette oeuvre qu'il appelle même l'oeuvre de sa vie, comme on oublie également les recommandations maintes fois répétées de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme aux fidèles de son diocèse.

Voici la saison où le travail des champs va être terminé, le moment où la récolte vendue va libérer bien des familles de soucis financiers graves. C'est le temps de faire un examen de conscience, et de se demander si dans cette question du collège français de Gravelbourg nous avons bien suivi la direction de nos évêques. Le temps également de se demander si dans la famille il n'y aurait pas un enfant dont la place serait plutôt au collège Mathieu que derrière la charrue ou sur une charge de grain, un enfant dont les aptitudes sont assez brillantes pour justifier un sacrifice, un enfant enfin, qui plus tard fera honneur à sa race, à sa famille, à ses vieux parents.

Raymond Denis

P. S.—Le supérieur du Collège, le Révérend Père Magnan, O.M.I., se fera certainement un plaisir de répondre à toutes les demandes d'informations, et je comprends, qu'en dehors du cours classique, l'on donne aussi au collège un cours commercial complet.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'attitude canadienne sur la question de la défense de l'Empire

Londres — Sous la présidence du premier ministre M. Baldwin, et en présence de pas moins de six autres membres de son cabinet et des délégués des Dominions, la Conférence impériale a commencé, à étudier la problème de la défense imriale. Les délibérations sont considérées comme confidentielles, comme ce fut le cas pour le débat sur la déclaration de lord Curzon relativement aux affaires étrangères.

Les ministres canadiens ne parlent pas l'opinion qui a cours en certains milieux que la Conférence n'est qu'une continuation du cabinet de guerre impérial.

Ils se tiennent pour simples représentants du Canada à une Conférence de représentants d'autres gouvernements de l'Empire. Conférence qui ne possède aucun des pouvoirs exécutifs d'un cabinet et que par conséquent toute proposition nouvelle de défense navale devra être soumise au parlement canadien avant d'être adoptée.

L'opinion de l'amiral Scott

Les discussions qui se sont engagées sur le projet de base navale de Singapour ne manquèrent pas d'être très piquantes par suite de la déclaration faite au "Royal Institute" par l'amiral Sir Percy Scott, Sir Percy a, en effet, affirmé que l'Amirauté devait savoir que les docks dont elle projette la construction à Singapour sont inutiles et qu'elle "ne cherchait qu'à pressurer les Dominions". L'amiral a laissé entendre que les Dominions pourraient protéger leurs côtes avec des sous-marins et en tenir facilement éloignés tous les vaisseaux de guerre du monde, mais qu'ils continueraient à avoir besoin de l'aide de la Grande-Bretagne pour assurer la sécurité de leur commerce maritime.

L'Amirauté, qui combat ce point de vue, allègue que le cuirassé est encore tout-puissant et que l'aménagement d'une base navale à Singapour est nécessaire à la défense navale de l'Empire.

Le premier ministre de l'Australie, Stanley Bruce, voudrait que la Conférence adopte le principe d'une marine unique pour l'Empire et il est en faveur de l'établissement de la base navale de Singapour.

Artistes et Boxeurs

Le Choeur des Paulistes, dirigé par le R.P. Finn, qui avait su si fortement charmer notre population par le concert qu'il donna dans tout l'Ouest, a dû se désorganiser pour cause de *pauvreté*. Les artistes ont plus de misère à vivre que les boxeurs dans la libre Amérique!

Voilà une oeuvre que les Chevaliers de Colomb devraient relever. Ils jetteraient par là plus de crédit sur leur société que par leurs clubs de sauterie; sans compter que cette mise en valeur de leurs capitaux rérépandrait dans toute l'Amérique la bonne nouvelle de leur générosité, et leur reviendrait ainsi en encens d'argréable odeur, et ce serait mieux que de se faire donner des certificats de largeur de vues par les journaux protestants pour avoir fraternisé avec les Francs-Maçons comme les dépêches l'annonçaient encore la semaine dernière.

L'incident Ferguson à propos du règlement XVII

Ottawa — M. Veniot, premier ministre du Nouveau-Brunswick, de passage à Québec, a fait dire à M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario que d'ici un an, le règlement XVII serait rappelé, et que les enfants canadiens français d'Ontario pourraient apprendre le français dans les écoles tout comme dans Québec. C'était trop beau pour être vrai, et aujourd'hui une dénégation catégorique est donnée à ce canard par M. Ferguson lui-même; "Je n'ai jamais fait la déclaration qu'on m'attribue, j'ai simplement dit, en conversation avec M. Veniot, que le règlement XVII fonctionnait bien dans les écoles qui ont jugé opportun de le mettre en vigueur."

Evidemment, nos hommes publics des provinces prohibitionnistes sont moins expansifs chez eux que dans la bonne vieille ville de Québec!

Nous attendrons pour juger des sentiments de M. Ferguson, qu'il accomplisse quelque chose, de bien ou de mal, de juste ou d'injuste. Nous serons en mesure ensuite d'apprécier à leur valeur véritable les intentions que M. Ferguson a, dans la chaleur des banquets, laissées transpirer en présence de M. Veniot.

Le cartel de blé entre enfin en opération dans l'Alberta

Calgary — A partir de lundi prochain, le 29, le cartel de blé de l'Alberta commencera à recevoir le blé de ses 25,000 signataires: telle est la déclaration que vient de publier le bureau provisoire de direction.

C'est le premier cartel de blé dont l'essai aura été fait au Canada. Il entre en fonction juste deux mois et deux semaines après la venue de Sapiro en Alberta.

Des arrangements ont été faits avec les United Grain Growers et la Cie Alberta Pacific Grain pour utiliser leurs entrepôts.

Les cultivateurs recevront 50 sous du boisseau comme premier paiement de leur blé.

Le gérant du cartel

Le nouveau gérant du cartel est Chester M. Elliot, ancien gérant de département chez les United Grain Growers à Calgary. C'est un homme de grande expérience dans le commerce du blé, on en dit beaucoup de bien.

Le préposé aux ventes sera D.L. Smith, des Grain Growers de Winnipeg.

La Saskatchewan n'est pas prête

Le cartel de la Saskatchewan ne sera pas prêt pour la vente du blé de cette année, mais on assure qu'il sera prêt à entrer en fonction pour 1924.

Le Manitoba se prépare

Le Manitoba a accepté la même forme de contrat que l'Alberta, mais n'exigera que 40 pour cent des emblavures au lieu de 50, et les signatures de contrat devront être obtenues d'ici le 1er avril.

Le Canada a produit 70 millions de boisseaux de plus que l'an dernier

D'après le dernier relevé du Bureau fédéral des Statistiques, la production du blé dans les trois provinces de l'Ouest a été de 446,570,000 boisseaux, sur un total de 469,761,000 pour tout le Canada. La récolte totale du blé au Canada, l'an dernier était de 399,786,400 boisseaux. Il y a donc cette année une augmentation de près de 70 millions de boisseaux.

Le rendement de l'avoine au Canada est de 531,378,000 boisseaux. Sur ce nombre 345,797,000 boisseaux sont fournis par l'Ouest.

La production de l'orge est de 80,357,000, dont 62,569,000 pour l'Ouest.

Pourquoi il y a un problème agricole de l'Ouest

Comme on le voit, pour les trois principales céréales, blé, avoine et orge, les trois provinces de l'Ouest, (Manitoba, Saskatchewan et Alberta) produisent environ les 4 cinquièmes de la récolte totale du Canada, soit 854,936,000 boisseaux sur un total de 1,081,506,000.

Ces chiffres ne démontrent-ils pas que la question agricole dans l'Ouest constitue un problème tout spécial?

Sans les trois provinces de l'Ouest la récolte totale de blé, d'avoine et d'orge au Canada ne serait que 226,570,000 boisseaux au lieu de s'élever à plus d'un milliard.

Mais il faut pouvoir trouver un marché pour cette énorme quantité de grain, et c'est là le grand problème.

Le cartel du blé aurait été une excellente solution pour la vente de cette céréale, mais comme on le sait le cartel du blé n'a pu être organisé à temps pour cette année. Espérons qu'il sera prêt dans les trois provinces pour l'an prochain et que le contrat amendé pourra être enfin signé sans crainte par l'immense majorité des cultivateurs.

SASKATOON— D'après le nouvel annuaire Henderson, la population de la ville est de 35,021. Le dernier recensement donnait à Saskatoon une population de 25,743 et 34,432 à Régina.

La République est proclamée en Rhénanie

Aix-la-Chapelle — La Prusse Rhénane vient de proclamer son indépendance et de s'ériger en République séparée de la fédération allemande.

Le nouveau drapeau de la République — vert, blanc et rouge flotte sur les édifices publics depuis dimanche.

Une proclamation signée par Léo Deckers et le Dr Guthardt pour le gouvernement provisoire dit:

"L'heure de la liberté a sonné. Berlin nous a plongés dans la détresse et la misère. Nous venons à notre propre assistance.

"Nous proclamons aujourd'hui une République Rhénane, libre et indépendante. Nous désirons vivre en paix et en amitié avec nos voisins et travailler d'une manière efficace avec eux à la reconstruction de l'Europe.

"Travailleurs, soyez chacun à votre poste!

"Des mesures immédiates seront prises pour assurer la paix, du travail et du pain."

Une seconde proclamation dit: "La République Rhénane est un fait accompli. Toute résistance sera écrasée sans merci."

Dans une lettre ouverte au général Degoutte, l'organe des séparatistes, le *Frei Rheinland* écrivait: "Les Rhénans que l'on désigne sous le nom de séparatistes sont de bons et honnêtes Allemands. Ils ne détestent que cet esprit prussien contraire à toute morale politique et opposé à la paix des peuples."

La république rhénane à une population de 15 millions d'habitants.

En Bavière la situation est grave

Le Dr von Kahr, dictateur militaire de la Bavière, a réinstallé le général von Lossow commandant des troupes en Bavière, bravant ainsi l'autorité du président Ebert et du dictateur fédéral Gessler qui avaient suspendu ce général pour insubordination.

Les troupes fédérales allemandes au nombre de 12,000 hommes en garnison à différents endroits de la Bavière, sont retenues comme otages, tant que le différend avec Berlin ne sera pas réglé.

Le chancelier Streseman confère avec Mgr Seipel

Vienne — On annonce officiellement la rencontre prochaine du chancelier Stresemann et de Mgr Seipel, chancelier d'Autriche. Cette entrevue, qui aura lieu à la demande de M. Strésesmann, se tiendra à la frontière austro-allemande probablement dans le voisinage de Salzbourg.

Le chancelier d'Allemagne veut consulter Mgr Seipel sur la possibilité d'en appeler à la Société des Nations pour un emprunt international, et aussi lui demander son avis sur les moyens d'obtenir un emprunt à l'étranger et la constitution des gages qui devront le garantir.

La résistance passive jugée par la Suède

Stockholm — La nouvelle de l'abandon de la résistance passive dans la Ruhr, par l'Allemagne, a produit dans toute la presse suédoise une extrême sensation. A titre d'exemple, on peut citer les manchettes suivantes de certains journaux: "M. Poincaré vainqueur". "L'Allemagne à genoux."

Il n'y a plus de critique contre la politique française.

Voici par exemple, l'analyse d'un article du "Stockholm Dagblad": "La résistance s'est effondrée avec la rapidité d'une pierre qui tombe... Il était naturel qu'un homme aussi logique que M. Poincaré attendit les bras croisés, la catastrophe finale... On s'apercoit que la résistance passive a été pour l'Allemagne une trahison envers elle-même. Elle n'a fait que causer d'une façon insensée la ruine de l'Allemagne."

La nouvelle dictature en Espagne est bienfaisante

Madrid — La révolution qui a renversé le gouvernement libéral n'a rien de commun avec les récentes révolutions d'Europe. Si toutefois, il y avait une comparaison à faire, ce serait avec l'Italie. Comme il s'agissait d'une révolution conduite par l'armée contre les maux politiques, l'ordre n'a pas été troublé et jusqu'à date, en dépit de la transformation radicale effectuée dans la politique du pays, pas une seule goutte de sang n'a été versée. Le peuple a accueilli cet état de chose avec la plus grande manifestation de sympathie. Seuls les gens dont les intérêts sont liés aux partis politiques ont craint l'approche des événements.

L'Eglise n'a rien à craindre du nouveau régime. Au contraire, elle en a bénéficié. Voici un extrait de la proclamation du premier ministre: "Nous n'avons pas à justifier notre attitude, dit le général Primo de Rivera. L'assassinat de prélats, d'ex-gouverneurs, d'agents des autorités, d'employés et d'ouvriers, des crimes audacieux et impunis, la dépréciation de la monnaie, l'indiscipline sociale, la production sociale, la production industrielle agricole, précaire et ruineuse, la propagande communiste non réprimée, l'impiété et le manque de culture, la justice influencée par la politique etc., tout cela justifie notre attitude".

Les nouveaux dictateurs se proposent de punir les crimes sociaux l'impiété excessive et la propagande communiste. Certains agitateurs communistes bien connus de Barcelone ont disparu. Des centres révolutionnaires ont été fermés.

Consécration de Mgr Rhéaume

Deux archevêques et dix évêques prennent part à l'imposante cérémonie de la consécration épiscopale du nouvel évêque de Haileybury.

Ottawa — Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O.M.I. a été sacré dans la cathédrale d'Ottawa, jeudi, le 18 octobre. C'est la quatrième fois que les cérémonies si grandioses et si impressionantes du sacre d'un évêque se déroulent au sein de la capitale canadienne.

Le successeur du regretté Mgr Latulipe a reçu l'onction qui fait les pontifes des mains de l'archevêque d'Ottawa, Mgr Emard, assisté de NN. SS. Scollard, de Saut Ste-Marie, et Joseph Limoges de Mont-Laurier.

L'éclat de cette grande solennité était réhaussée par la présence au choeur de deux archevêques: Mgr Spratt de Kingston et Mgr Gauthier de Montréal, de dix évêques NN. SS. Brunault, Scollard, O'Brien, Forbes, Léonard, Couturier, Limoges, Rouleau, Hallé, Gagnon, de Mgr Grivetti représentant de Son Excellence le Délégué apostolique, et d'un grand nombre de prélats, et de prêtres de plusieurs diocèses du Canada et des Etats-Unis. Le Cardinal Bégin, Mgr Béliveau, Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme et Mgr Breynat s'étaient fait représenter. Une foule compacte de membres du clergé, de religieux et de fidèles remplissaient l'église.

On remarquait au premier rang le père de Sa Grandeur, M. Jérémie Rhéaume, vénérable vieillard de plus de 80 ans.

Il avait à ses côtés le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. L.P Brodeur, l'hon. Cyrille Délage, l'hon. sénateur Thomas Chapais, l'hon. Henri Mercier et plusieurs personnalités. On voyait dans la cathédrale le costume de toutes des communautés religieuses d'Ottawa.

Un grand nombre de citoyens d'Haileybury et des principales villes du diocèse de Sa Grandeur assistaient.

Le sermon

A l'évangile, Mgr Rouleau O.P., l'éloquent et sympathique évêque de Valleyfield parla de la perfection spirituelle et de la perfection épiscopale. L'oeuvre de l'évêque fut décrite avec une sureté de doctrine qui révèle l'ancien professeur des hautes sciences théologiques.

L'épicopat, a dit l'orateur, est un doctorat et une maitrise.

Sa parole est génératrice de foi dans les esprits, de charité dans les volontés, de paix dans les coeurs et de concorde dans la société.

Gardien du troupeau, il le guide par la sagesse de sa législation; le protège, le corrige, au besoin.

Il sacrifie ses biens dans les oeuvres de miséricorde, ses forces dans les fatigues de l'apostolat, s'il le faut, sa vie dans l'holocauste obscur des opprobres et des mesquines tracasseries de la malveillance.

Telle est sa portion jusqu'à la fin de sa vie.

Comprenez-vous, M.F., que cet état exige un immense amour du Christ? Comprenez-vous que cette flamme divine, après s'être élevée jusqu'au ciel, pour glorifier le Dieu trois fois saint, descende sur la terre pour éclairer, réchauffer, purifier les hommes? Comprenez-vous que le Pontife est vraiment l'intermédiaire entre le ciel et la terre, et qu'il est placé dans le plus complet état de perfection? Ah! M. F., puisqu'il en est ainsi, priez pour vos Pasteurs, afin que fidèles à leurs serments, ils commandent toujours la vénération des peuples par la perfection de leur vie, et que leur intercession conjure les colères de Dieu, obtiennent des faveurs de la miséricorde, et unissent le ciel et la terre dans un religieux embrassement.

Cher et vénéré Seigneur, vous continuerez au milieu des terres neuves, ouvertes au grand soleil par la colonisation, le travail apostolique commencé par vos nobles frères, dans l'ombre des forêts séculaires, et dans l'héroïsme souvent inconnu de leur vie de missionnaires.

Le sermon en anglais a été prononcé par M. le chanoine Kavanagh, curé de Almonte, Ontario.

A l'Université d'Ottawa

Le 16 il y avait eu réception à l'Université d'Ottawa, où les élèves présentèrent au nouvel évêque d'Haileybury leurs hommages et lui offrirent en cadeau trois urnes d'argent pour les saintes huiles.

Sa Grandeur répondit en français et en anglais aux adresses qui lui furent lues.

"Mon histoire, a-t-il dit, se résume dans une seule pensée, celle de professeur.

Le 8 juin, le Saint-Père appela le professeur à succéder à Mgr Latulippe. Ce fut pour moi une grande surprise parce que j'espérais travailler jusqu'à la fin de ma vie à la formation de la jeunesse dans cette Université.

Sa Grandeur insiste sur le fait que le Saint-Père a voulu choisir le professeur pour honorer ceux qui forment la jeunesse dans cette université". Quand il s'est agi de choisir un successeur à Mgr Latulippe un candidat a été soumis. On a demandé:

— Qui est-il?
— Il est professeur.
— Qu'a-t-il fait?
— Il a été professeur.
— Que veut-il faire?
— Etre professeur.

C'est toute ma vie. L'honneur de l'un, ajoute-t-il, rejaillit sur tous les professeurs de cette institution que le Saint-Père a voulu honorer."

"Demain, à la cérémonie du sacre, ce sera le professeur qui s'inclinera pour se relever évêque.

Sa Grandeur est parti d'Ottawa, hier, pour son diocèse, et est arrivé à New Liskeard cet après-midi, où il a fait la prise solennelle de son siège épiscopat.

Poincaré parrain du 18ème enfant

Lunéville, France — Le président de la "Ligue des familles nombreuses" M. Michel, vient de faire baptiser son 18ème enfant.

Le président de la République Poincaré et Mme Poincaré ont accepté d'être parrain et marraine.

Au Pôle Nord en aéroplane

SEATTLE—L'explorateur Roald Amundsen, qui va rentrer en Norvège confirme la nouvelle qu'il tentera l'été prochain de survoler le pôle Nord en partant du Spitzberg. Sa tentative cette année a échoué, dit-il, parce qu'ayant, au cours d'un vol d'essai brisé le train d'atterrissage de son avion, il n'a pu effectuer les réparations nécessaires.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00

Autre appréciation flatteuse de "La Montagne de Bois"

Est-il besoin d'écrire que ce titre étrange, tant nous ignorons notre pays, doive éveiller d'ardentes curiosités? Mais, rassurons-nous, ce n'est guère compliqué comme cet affreux "Théatre de la peur," dont on voudrait gaver les nôtres. "La Montagne de bois" n'voque rien de si barbare et de si moderne. C'est plutôt un drame très simple, où les acteurs portent la figure la plus sereine.

"La Montagne de bois," c'est tout simplement l'histoire d'une fondation paroissiale dans l'Ouest canadien. Mais que cela est riche de traits de race, d'exemples de foi! Et voilà un mérite qu'il importe tout d'abord de signaler.

C'est donc un document à ajouter à nos annales. On y découvre, dans les récits de temps primitifs, les vertus encore jeunes de nos fondateurs. Mais ce qui réjouit davantage et suscite l'ardeur à la lecture, c'est de retrouver de magnifiques gestes, repris par d'humbles héros. Et cela n'est pas sans se dessiner à travers la trame du récit. Il y a d'ailleurs sous ces pages alertes comme une emotion courante.

On ne lit pas sans ressentir un peu de la piété historique de l'auteur—M.l'abbé Clovis Rondeau, prêtre aux Missions Etrangères, actuellement en route pour Rome—que de pauvres exilés ont repris la marche des conquérants pacifiques, chassé l'Indien farouche, bâti des foyers, où l'on garde, malgré la persécution et l'isolement, l'ame fidèle aux traditions francaises. On ne rapprend pas, sans orgueil l'alliance bienfaisante du prêtre missionnaire et du simple défricheur. Il y a là des leçons d'esperance qu'il fait bon de méditer.

Aujourd'hui, à Willow Bunch (la Montagne de bois), c'est un petit Québec qui travaille, chante et prie. Le Sioux a regagné ses bois, derrière les bisons solitaires et la croix découpe le ciel immense de la Saskatchewan. La langue de France résonne encore, dans un métal un peu fruste peut-être, mais savoureuse et ferme.

Voilà ce que nous raconte un charmant auteur. L'éloge n'est pas exagéré si l'on veut se donner le plaisir de parcourir l'intéressante monographie. Peu de recherches littéraires, mais mieux que cela: la clarté, la correction, le mouvement. Ce que l'on appelle sans phrase, et ce qui est plus rare: du bien écrit.

VICTOR BARRETTE
(Le Droit)

-:*:-

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA—M. le curé Myrand annonce que le 50e anniversaire de sa paroisse, Sainte-Anne d'Ottawa, sera célébré le 25 du mois prochain. Sa Grandeur Mgr Emard assistera aux fêtes.

OKLAHOMA—Le gouverneur Walton a demandé que les législateurs votent une loi à l'effet de prohiber l'usage des masques par les sociétés secrètes dans l'Oklahoma et décrètent qu'elles devront soumettre une liste complète de leurs membres aux autorités civiles légalement constituées.

LONDRES—Le nombre des sans-travail, en Angleterre, est actuellement de 1,251,600.

LONDRES—Pour rémedier au chômage, en Angleterre, le gouvernement a décidé de commencer sous peu la construction de plus de 150 ponts.

BERLIN—La situation intérieure de l'Allemagne est encore bien troublée. Dans plusieurs parties de Berlin, plusieurs boulangeries ont été pillées par la foule. La police a dû intervenir. Des manifestations ont aussi eu lieu à Coblentz, à Francfort-sur-le-Mein, à Schonenberg et à Gensenkirchen.

PARIS—Des terrassiers occupés dans une carrière, à Coussegrey (Aube) ont mis au jour un cimetière mérovingien. Plusieurs fosses, orientées de l'Ouest à l'Est, renfermaient des squelettes dont les crânes sont assez bien conservés. On a trouvé également des debris de poteries.

ROME—Un arc de triomphe pour commémorer les hauts faits d'armes de l'armée italienne dans la Grande Guerre sera construit près de l'entrée principale de la ville de Rome au nord, près du pont Milvio, qui traverse le Tibre. L'architecte Brasini, qui en eu la première idée, a exposé aujourd'hui les détails du projet à M. Mussolini, qui a donné son approbation. La première pierre sera posée le 4 novembre, qui est le jour de l'armistice pour les Italiens.

-:*:-

WASHINGTON — Les Etats-Unis qui ont soumis un projet comportant la nomination d'une commission internationale pour déterminer la capacité de payement de l'Allemagne, s'en tiendront à cette proposition et ne feront pas d'autres démarches.

ROME — Un monument sera érigé sous peu à Isertusella, petit village près de Milan, à la mémoire de Francesco Ratti, père de S.S. Pie XI, décédé en cet endroit il y a 42 ans.

LOUVAIN — L'an prochain, la ville d'Anvers célébrera le 8e centenaire de sa consécration à la T.S. Vierge. C'est en effet en 1124 que l'évêque Cambrai consacra la ville d'Anvers à la Vierge Marie.

CHRISTIANA — On vient de découvrir, près de Kristlanstad, les vestiges d'un village pré-historique. Ils dénotent une civilisation très avancée. On a trouvé des tombeaux et des autels sur lesquels on offrait les sacrifices aux dieux. Cette découverte est très importante au point de vue archéologique.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. Meighen fera une tournée politique dans la province de Québec

Ottawa — L'hon. Arthur Meighen, le chef conservateur aux Communes, est de retour dan la capitale après deux mois d'absence dans l'ouest où il a fait une tournée politique en plus de trente endroits. Le chef conservateur qui, depuis la dernière session, a visité toutes les provinces du pays déclare que l'esprit conservateur se réveille partout. Il se dit très enthousiaste. M. Meighen se propose de passer l'automne dans la province de Québec.

-:*:-

Réunions des Francs-Maçons

Toronto — Les Francs-Maçons du Rite Ecossais, venus de toutes les parties du Canada, tiennent aujourd'hui et demain la réunion de leur Conseil Suprême, composé de Maçons de 33ème dégré.

La convention présidée par Sir John M. Gibsos, de Hamilton, qui est depuis dix ans souverain grand-maitre du Rite Ecossais.

-:*:-

Prête victime d'un attentat

PARIS—On annonce d'Evreux que M. l'abbé Tourmentin, 72 ans, bien connu pour ses études sur la franc-maçonnrie, a été victime d'une tentative d'assassinat.

Etant allé dans une maison dont il a l'usufruit et dont la nue propriété reviendra, après sa mort, à Jean Magneron, 52 ans, ancien cocher, manoeuvre dans une maison d'automobiles, il voulut ouvrir la porte d'une chambre où il avait disposé des livres. Mais, à peine avait-il poussé la porte qu'une détonation retentit: l'abbé reçut au côté gauche la charge d'un fusil Lefaucheux, disposé en face, à hauteur d'homme, et dont la détente était reliée au bouton de la porte.

Les plombs, après avoir traversé celle-ci, le blessèrent assez sérieusement, mais sa vie ne parait pas cependant en danger, sauf complications ultérieures.

Le Parquet d'Evreux a lancé un mandat d'arrêt contre Magneron, qui a été arrêté à Paris.

-:*:-

Le portrait du diable s'en vient en Amérique

New-York — Une collection, sans doute unique au monde, vient d'arriver en Amérique, venant d'Allemagne. Elle a été réunie par un magistrat de Dresde qui, pendant de longues années, s'est attaché à rechercher tous les documents concernant Satan. On y trouve une incroyable quantité de dessins et d'estampes, dont certains remontent au XVème siècle.

Le juge saxon qui s'intéressait tant au diable est mort. Il a, par testament, laissé sa collection à une de ses nièces qui habite l'Amérique, et qui, peut-être, aurait aimé mieux qu'il lui léguât autre chose. Mais, après tout, elle doit encore préférer tous ces portraits du diable aux quelques dollars qu'eussent représentés pour elle vingt ou trente millions de marks.

Navire transatlantique sans pilote

Londres — On annonce que le "Président-Addins", qui vient de faire la traversée de New-York à Londres, a été dirigé, pendant tout le voyage, par le timonier automatique connu sous le nom de gyro-pilote de Sperry. L'appareil se compose d'un gyroscope relié à la barre et commandé par l'aiguille de la boussole. Dès que le navire s'écarte de sa route, ne serait-ce que d'un angle de quelques centièmes de degré, le gyroscope intervient et le remet sur la bonne voie. Le capitaine du paquebot déclare que le nouvel appareil a permis de réaliser pendant la traversée une économie de 8 à 10 milles par jour, en prévenant les déviations de course, que le meilleur pilote ne peut éviter.

-:*:-

Un autre progrès du cinéma

Copenhagen — Une pellicule parlante, voilà ce que viennent d'exhiber les deux inventeurs danois Poulsen et Peterson. Deux pellicules, l'une contenant les vignettes et l'autre les paroles se déroulent simultanément à l'aide d'un courant électrique. On dit que le son de la voix est très pur et très distinct.

-:*:-

Une opération en pleine rue

New-York —A la lumière des phares puissants d'une automobile à incendie, deux chirurgiens se sont trainés sous un tramway et y ont fait l'amputation de la jambe de Mlle Alice O'Connor, une garde-malade de New-York. Frappée par un tramway, elle était restée prise sous le train d'avant et allait saigner à mort. Dans un effort pour lui sauver la vie on décida de lui amputer la jambe.

Pendant le travail des médecins, un prêtre catholique lui administra l'Extrême-Onction. Elle n'était pas morte lorsqu'on la transporta à l'hôpital.

-:*:-

480 millions pour un pain

Berlin — Le prix d'un pain de 4 livres est de 480 millions de marks. Il était jusqu'à présent de 34 millions. L'annonce de cette majoration a soufflé la colère au coeur des travailleurs de Berlin. Des bandes de femmes et de jeunes gens ont pillé les boulangeries.

Bonne nouvelle pour les automobilistes

Dans un numéro de la revue des apiculteurs, "L'Abeille," publiée par Monsieur Cyrille Vaillancourt, on annonçait en automne dernier l'emploi du miel pour les radiateurs d'automobiles. Des expériences ont été faites en plusieurs endroits et l'efficacité de l'emploi du miel à cet effet est parfout reconnue. Du miel de qualité inférieure et mélangé à proportions égales avec l'eau donne la solution ci-haut décrite. Pour plus de sûreté nous pouvons dire d'après M. H. Sprout de Lockport, N.-Y qu'à 2 parties de miel de sarrazin, et une partie d'eau, ce mélange mis dans des bouteilles a éprouvé une température de 12 degrés en bas de zéro. Cette heureuse découverte sera sans doute appréciée de tous les automobilistes. Pour un char Ford il suffit de 15 à 20 livres soit une dépense d'environ $2.00 laquelle est bien minime si l'on considère la non-évaporation du miel et si l'on compare cette solution à l'alcool méthylique qui se vend excessivement cher et s'évapore très vite.

Le miel ne détériore aucunement le métal ni le caoutchouc. Par contre c'est un préventif de la rouille et lorsqu'il est chaud il conserve sa chaleur plus longtemps ce qui rend le démarrage facile dans les temps froids.

On peut se procurer du miel de sarrazin chez tous les apiculteurs.

-:o:-

Un vaisseau qui remonte des abîmes

Alger— Des pêcheurs qui naviguaient non loin de l'entrée du chenal du port d'Oran assistèrent récemment à un mystérieux et terrifiant spectacle.

Des flots de la Pointe-Blanche émergeait soudain une quille de grand bateau; majestueusement une coque s'élevait à la surface et se retournait dans sa position normale. Puis une formidable explosion retentit, projetant très haut des vapeurs et de la fumée, des madriers et mille débris. Le navire s'engouffrait alors à nouveau dans la mer.

Ce vaisseau fantôme, qui montait ainsi des profondeurs pour effrayer les vivants, n'était autre qu'un cargo norvégien, le "Hivos," coulé en fin de 191, en même temps qu'un vapeur anglais, par des mines flottantes qu'un sous-marin allemand était venu une nuit placer au mouillage.

Le navire, qui avait englouti plusieurs morts dans son naufrage portait dans ses quatres cales deux milles tonnes de blé

Or, c'est la grande fermentation de ces centaines de millions de grains qui accumula des gaz dont la pression formidable détacha progressivement la masse du fond de 60 mètres où elle reposait, et la poussa peu à peu jusqu'à la surface. Au contact de l'air, les gaz déflagrèrent, provoquant l'explosion et délestant le cargo.

Aussitôt, s'emplissant d'eau, le "Hivos" coula de nouveau à pic et redescendit dans sa tombe.

-:*:-

Un ouragan s'abat sur la Louisiane

Nouvelle-Orléans — La côte du golfe de la Louisiane a été tout d'abord balayée par un vent d'une extrême violence comme signe avant-coureur d'un ouragan qui faisait rage à 200 milles au large, en pleine mer, et s'avançait vers la côte. Il s'est abattu sur la terre à 40 milles à l'Ouest du Mississipi, en se dirigeant vers le Nord.

-:*:-

Mort tragique de l'aviateur Maneyrol

Lympne, Angleterre— L'aviateur français Maneyrol, qui prenait part aux épreuves de planeur à moteur, s'est tué quand les ailes de son appareil ont cédé sous la pression du vent. Il essayait à ce moment de battre le record d'altitude établi au commencement de la journée. Des centaines de spectateurs ont vu l'accident.

M. Maneyrol, dans un vol précédent, s'était élevé à une altitude de 3,000 mètres. M. Maneyrol était âgé de 31 ans. Il était pilote depuis l'âge de 17 ans, s'était distingué à la guerre et avait reçu la croix de la Légion d'honneur.

-:*:-

Les prisonniers irlandais font la grève de la faim

Dublin — Les prisonniers politiques de l'ancienne armée républicaine détenus à Montjoie se sont engagés à ne plus prendre aucune nourriture jusqu'à ce qu'ils aient été libérés ainsi que de Valera.

A part cela les troubles semblent à peu près calmés maintenant dans l'Etat libre d'Irlande, dont le président, M. Cosgrave, siège avec les premiers ministres coloniaux à la Conférence Impériale.

-:*:-

Des émeutes à Berlin

Berlin — Plusieurs milliers de personnes sans emploi ont fait l'assaut de la bourse et dé l'hôtel de ville. La police a dû intervenir et faire feu sur la foule. En d'autres villes, c'est le manque de vivres qui pousse les gens à ces extrémités; mais ici cela semblait plutôt l'oeuvre de meneurs socialistes. A Hildesheim et Elfeld plus de 100 chefs socialistes furent arrêtés.

Les hôpitaux modèles de la Saskatchewan

Les hôpitaux reconnus par le Collège américain de chirurgie comme hopitaux modèles en Saskatchewan sont: l'hôpital des Soeurs Grises, Régina; l'hôpital de la Providence, Moose Jaw; l'hôpital St-Paul, dirigé par les Soeurs Grises, et l'hôpital de la ville, Saskatoon; l'hôpital N.-D. dirigé par les Srs de la Providence, North Battleford; l'hôpital de la Sainte Famille, dirigé par les Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, et l'hôpital Victoria, Prince-Albert; l'hôpital général, Moose-Jaw.

En Saskatchewan ces huit hôpitaux modèles représentent 66.7 pour cent du total.

Une panique à la Banque Dominion

Toronto — Une panique s'est produite à la Banque Dominion à propos de rumeurs de faillite qui n'étaient pas justifiées heureusement.

Les déposants craignant que la faillite récente de la Home Bank allaient se répéter, se sont précipités pour retirer leurs dépôts. Il a fallu en quelques instants mobiliser des sommes énormes.

Le calme est rétabli, la confiance est revenue, mais ces courses subites sur une banque sont extrêmement dangereuses et font toujours un grand tort à l'institution. Celle-ci était heureusement une des mieux protégées quant aux réserves.

La situation fut fertile en incidents drôlatiques. Un juif vint retirer ses épargnes qui s'élevaient à $14,000. Lorsqu'il eût la somme entre les mains, la peur le prit et par crainte des bandits, il envoya quelqu'un à l'hôtel de ville pour demander une escorte de policiers qui l'ont accompagné jusque chez lui.

Les puits d'huile du Fort Norman

Toronto — L'exploitation des gisements d'huile du Fort Norman, sur le fleuve Mackenzie ne sera pas abandonnée au dire du vice-président de la compagnie Imperial Oil. On a complètement vidé le camp cet hiver: rien n'y a été laissé, mais il est entendu qu'une équipe y sera envoyée l'été prochain pour continuer les recherches et faire de nouveaux sondages.

Il n'y a de creusé encore qu'un seul bon puits: celui de la découverte, qui peut fournir de 60 à 70 barils par jour. Le perforage de 2 autres trous n'a donné aucun résultat: ils ont été abandonnés.

Dans l'état actuel des choses, il coûte moins cher de faire venir de la gazoline de l'Alaska par voie de l'île Herschel que de la produire sur place au Mackenzie: le coût de revient d'un gallon au Fort Norman est de $1.00 à $1.25.

Sur les autres terrains d'huile de la même compagnie situés en Alberta, on continue de travailler: ceux d'Okotoks sont toujours en opération et donnent leur pleine mesure. La raffinerie de Calgary commencera à fonctionner en novembre: 50,000 barils d'huile attendent son ouverture.

Les démocrates ouvrent le feu contre la hausse du transport et du tarif

Washington — Le congressiste Martin L. Davey de l'Ohio, du parti démocrate, a demandé, dans une lettre au Président, une réduction du freight de 25 pour cent sur tout ce que les fermiers vendent et achètent. Il réclame aussi la réduction du tarif sur tout ce qu'ils achètent.

Cette demande fait connaître le terrain sur lequel les démocrates vont livrer la lutte aux prochaines élections de 1924. Pour le moment, il est douteux que les chefs du parti démocrate aient l'espoir d'obtenir acquiescement à leurs demandes de la part des républicains au pouvoir. Ils n'arriveraient à forcer une réduction du transport et du tarif que s'ils s'unissaient aux progressistes tant au sénat qu'à la chambre.

Cette réduction serait très avantageuse pour le Canada, et elle donnerait un essor nouveau au commerce et aux industries américaines qui s'emmurent de plus en plus dans des droits trop élevés.

-:*:-

La question du blé entre Ottawa et Washington

Ottawa — L'action du Président Coolidge est surveillée de près de ce temps-ci par le gouvernement fédéral. Il a ordonné une enquête sur la proposition qui lui a été faite de hausser encore les droits sur le blé du Canada. A Ottawa, on dit que le Président est libre de prendre les mesures qu'il voudra pour protéger les intérets de son pays, mais que le gouvernement canadien en retour ne se considérera plus lié par ses engagements précédents et adoptera le tarif qui fait le mieux les affaires du Dominion.

Jusqu'en 1921, il n'y avait aucun droit sur le blé canadien, et au cours des 11 mois qui précédèrent la mise en vigueur du tarif d'urgence américain en août 1921, le Canada fit passer aux Etats-Unis 47,000,000 de minots de blé De sept. 1921 à août 1922, notre exportation est tombée à 15,000,000 de minots Durant les 11 mois qui se sont terminés en août 1923, elle n'a plus été que de 2,000,000 de minots.

Le taux de douane sur notre blé est actuellement de 35c, le Président voudrait le mettre à 45c. Il a le droit de le lever jusqu'à 50c sans demander l'avis du Congrès.

-:*:-

Le cartel du blé au Manitoba en 1924

Winnipeg — Les bureaux de direction des Fermiers-Unis et des Fermières-Unies du Manitoba ont décidé de s'organiser en cartel pour la récolte de blé de 1924. Le contrat dressé par un comité spécial, a été adopté, ainsi qu'un plan de campagne recueillir les signatures.

A la même assemblée, on accepta la démission du secrétaire, W. R. Wood, qui va s'occuper d'une nouvelle société de tempérance.

Au Pays des Glaces

Premiers travaux apostoliques du R. P. Emmanuel Duplain, O.M.I., chez les Esquimaux depuis son arrivée dans la lointaine mission de Chesterfield Inlet— Le roman de Providence, paria de la tribue.

Une traine qui arrive; c'est toute une surprise ici et un événement. Aujourd'hui c'est IttiKoudjouk qui fait l'événement.

On ne peut cependant pas dire que c'est une traine qui rentre, car notre Ittikoudjouk n'a qu'un bout de traineau, ayant coupé sa traine à quelques jours d'ici, pour permettre à son débris de chien et aux débris des trois êtres humains qui l'accompagnent, de tirer les vestiges d'un petit bagage. Il avait plusieurs chiens, tous sont morts de famine. Avec Ittikoudjouk est Sirkrojouk et sa femme: une vieille forme l'arrière garde, elle s'en vient parait-il. De fait elle arrive vers 7 heures du matin, elle se traine plutôt qu'elle ne marche. Ils ont voyagé toute la journée d'hier et toute la nuit. "Il nous fallait bien marcher car nous n'avions rien à manger." Ils voyageaient depuis une dizaine de jours se nourrissant de peau de caribou et d'huile de phoque.

Les gens de la place demandent à Ittikoudjouk ce qu'il a fait de sa femme, il dit qu'il l'a laissée là-bas parce qu'il ne pouvait pas l'amener; elle est paralysée de tout le corps, dit-il. Je l'ai portée sur mon dos pendant trois jours alors je l'ai mise sur ma trainé que j'y avais laissé et encore trois jours je l'aurais emmenée, mais il n'y avait plus moyen de la voyager, j'ai dû la laisser là.

Peut-être qu'elle vit?

Les hommes de la police mis au courant interrogent nos gens, pour savoir s'il n'y a aucune chance de sauver cette misérable. Tous de répondre "on ne sait pas, peut-être qu'elle vit encore, peut-être qu'elle est morte; nous n'avons pu lui laisser qu'une peau de caribou à manger et elle est paralysée." Il y a dix jours maintenant qu'elle a faim, cinq jours encore pour arriver à elle, pas de feu c'est bien risqué qu'elle ait tenu si longtemps. On demande aux Esquimaux ce qu'ils en pensent. "Peut-être qu'elle vit encore peut-être qu'elle est morte, disent-ils tous." Pas de danger qu'un Esquimau se compromette; la police conclut que c'est folie d'essayer de secourir cette pauvre femme.

Ayant entendu parler de l'affaire nous faisons demander Ittikoudjouk: il nous répète la même chose. "Enfin lui dit le Père, qu'est-ce que tu as dit à ta femme quand tu l'as laissée?

Je n'ai pas de chiens.

Si tu avais des chiens tu irais?

Oui, fit-il un peu embarrassé.

Nous jugeons alors que personnellement il croit que la femme vit et que pour une raison ou pour une autre il se tait. Nous pensons qu'il y a une chance de trouver la malade à l'article de la mort et de la baptiser. S'il ne reste plus d'espoir dans cette vie il semble en rester un peu pour l'autre.

Voyage du missionnaire

N'ayant point de chiens nous demandons à la police de nous en prêter, leur expliquant notre point de vue. "C'est donc que vous pensez qu'elle vit, dirent-ils? C'est que nous pensons que le bon Dieu lui a conservé le souffle de la vie pour être baptisée. Alors c'est à nous d'aller, venez avec nous si vous le voulez."

Le lendemain nous laissons la place avec deux traines attelées de six chiens, quatre hommes forment l'équipage, un constable, un esquimau employé de la police, notre Ittikoudjouk et moi.

La première journée fut bonne; Ittikoudjouk avait plutôt le train lent et goûtait souvent au repos; cela se comprend après pareil carême.

Quel changement! Lui que j'avais vu au printemps rond comme un ballon, le voilà maintenant sec comme un clou, tout sur la longueur. Mais le soir il fallait voir le bacon, les fèves et les biscuits du gouvernement s'engouffrer dans son intime, une vraie avalanche et ça dure comme cela tout le voyage, dix jours.

Le soir nous trouvons un iglou (maison de neige) tout fait; c'est une volupté de coucher dans un iglou "le premier soir seulement", disent les policiers. Quand nous entrons dans nos sacs à coucher (car nous couchons ici en sac) c'est alors qu'il nous en passe des petits frissons à haute fréquence par toute la charpente.

Pendant la première nuit quatre de nos chiens nous faussent compagnie et regagnent le logis; tant pis pour nous; il va falloir marcher tout le voyage.

Le pire c'est qu'après une journée de marche à n'en plus finir, il faut passer une heure et demie pour bâtir un iglou; ou bien, si vous l'aimez mieux, geler une heure et demie pendant que les Esquimaux bâtissent. Mais on a vite noyé ces petites misères dans une marmite de thé bien chaud, une bonne petite prière et un sommeil de plomb. Le lendemain on s'éveille gaillard comme Adam au Paradis.

Nous marchons ainsi, dispos le matin, et poules mouillées le soir; pendant cinq jours et nous arrivons chez Ittikoudjouk.

Chez Ittikoudjouk

Quel palais! Vous entrez tout courbés et puis vous restez comme ça pliés en deux: c'est tout ce que vous permet la hauteur du palais. Quelle senteur. L'auteur de l'Imitation a dû passer par là quand il a écrit sa tirade sur les parfums de l'enfer.

Nous poussons dans l'obscurité de cet antre, et nous arrivons à un placard un peu plus noir qui remue et parle: **Ikki i ikki ikkikuni, je gèle, je gèle à mort.** C'est bien elle, c'est bien la femme d'Ittikoudjouk; nous allumons la lampe à pétrole et lui préparons à manger. Elle n'avait pas assez de mots pour nous remercier. Quel bon coeur en pareil état!

Un poisson et des arêtes parsemaient la place. Malgré l'abandon de son mari l'Esquimaude avait conservé son énergie. Tous les soirs, elle s'était trainée littéralement (nous pouvions voir ses traces sur la neige) jusqu'au lac à quelques cents verges; elle avait fait un trou dans la glace épaisse de trois à quatre pieds, et quand la veine était bonne elle sortait un petit poisson; elle avait aussi arraché quelques brins de mousse sur les rochers pour faire du feu. Comment ne s'était-elle pas gelée dans ces sorties de 30 ou 40 degrés? allez y voir.

J'ai admiré la compassion de mon compagnon le policier pour cette pauvre créature. J'ai admiré une fois de plus la bonté et les voies miséricordieuses de la Providence. J'aurais voulu chanter avec cette heureuse femme les miséricordes de Dieu et redire le cantique des enfants dans la fournaise.

J'avais beau lui répéter que ce n'était pas nous qu'il fallait remercier mais le bon Dieu qui nous avait envoyés, elle n'en continuait pas moins à nous monter jusqu'au ciel. La pauvre enfant, j'espère qu'elle va se raffiner.

Dès le lendemain nous rebroussons chemin avec notre conquête ficelée sur le bagage. En revenant nous avons manqué perdre ce qui avait été si miraculeusement sauvé de la famine et de la gelée; le traineau est renversé et jeté sur des brisants de glace. Heureusement Ittikoudjouk, qui commence à se regonfler est entrainé par l'élan de la traine et s'applatit dessus. Tout est sauvé; Ittikoudjouk lui-même sort victorieux et tout rayonnant.

"Fleur d'hiver" ou "Providence"

Le policier, se sentant de plus en plus un coeur d'apôtre, veut donner un nom à sa protégée; Winter Flower, dit-il, fleur d'hiver. Je lui fis remarquer qu'elle commençait à être un peu fanée; quel nom alors lui donner? Providence lui conviendrait bien, il me semble, lui dis-je, vous avez été sa providence, nul doute ça sera pour vous un doux souvenir dans votre vieil âge; on l'appela donc Providence.

Pour l'endormir notre ami lui donne quelques gouttes de boisson. Hélas! O méfaits de l'alcool! En plein milieu de la nuit lorsque tout allait à merveille, dans un sommeil calme et moelleux comme un ciel bleu, une mélodie se fait entendre; ce n'était pas tout à fait une sirène, c'était plutôt une sérénade à quatre notes, lente et mélancolique. Je dis à mon ami "vous avez un peu forcé la note ou la dose", mais le concert prit fin et le calme du nord ressaisit l'iglou.

La paria

Arrivée ici cette pauvre créature est reléguée à l'écart; étant malade elle n'a pas droit d'habiter avec les autres. Elle a aussi violé plusieurs règles de la discipline esquimaude pendant le voyage, *en mangeant et en habitant avec les autres.* Ses compagnons lui ont fait une niche dans le mur de l'iglou de quatre pieds de profondeur par deux de largeur et de hauteur. C'est là qu'ils l'ont mise les pieds les premiers.

A la fin, son Ittikoudjouk est parti et elle a été sortie de prison; je vais la voir et lui enseigne le catéchisme; elle est tout à fait bien disposée, je ne doute pas que le bon Dieu veuille la faire passer de son iglou en paradis.

Cette pauvre paralysée Providence, depuis que nous sommes allés la sauver du froid et de la disette au mois de décembre, allait de mieux en mieux bien que reléguée dans un iglou à part et presqu'abandonnée. Mais la voilà à court de peau de caribou, elle en dépense beaucoup à raison de sa maladie et il n'y en a plus dans le camp. Que faire? Si on avait la vertu des saints on le saurait peut-être; toujours est-il qu'elle va de pis en pis et se dit gelée toute vivante. Misère des misères!

Mort de Providence

Notre pauvre Providence est morte cette nuit; la mort a trouvé son corps dans un état de délaissement complet, comme un pauvre chien; mais son âme a eu les soins de notre Mère l'Eglise.

Jusqu'à ces derniers jours elle était dans un iglou, toute seule il est vrai mais avoisinant les autres et ayant même porche. Mais prévoyant une mort certaine les Esquimaux lui ont fait un autre iglou à quelques verges plus loin et c'est là qu'elle attendait la mort. Ce n'est que difficilement que nous parvenions à envoyer une femme de temps en temps pour la changer de vêtements et refaire son lit. Les Esquimaux craignent beaucoup les malades et les morts.

Ils ne peuvent se servir de quoi que ce soit qui ait touché un malade ou un mort. C'est pourquoi ils éloignent de leur habitation celui qui est sur le point de mourir.

Elle était prête

Après l'avoir instruite nous l'avons baptisée il y a quelques jours.

Nous allions la voir tous les jours et souvent plus d'une fois par jour: je la vis hier au soir elle pouvait à peine parler; ses yeux étaient presque éteints. Cependant parce que sa figure ne paraissait pas mauvaise je pensais qu'ele vivrait encore quelques jours: je lui parlai qu'elle mourrait bientôt et qu'au ciel toutes ses peines seraient changées en bonheur; je lui demandai si elle avait froid, pour la première fois elle me répond que non; je la quittai en lui disant que je retournerais la voir; elle me demanda quand, je lui répondis, demain matin; elle laissa échapper un soupir, prévoyait-elle sa mort plus prochaine?

En arrivant dans son iglou ce matin je ne trouvai pas de feu; j'allai chercher des allumettes et une chandelle dans l'iglou voisin, je revins et trouvai la femme morte. Parce qu'il ne faisait pas froid dans l'iglou et que cependant elle était gelée elle a dû mourir la veille au soir et probablement assez subitement car sa pipe était tout près de sa bouche.

Cette âme était très bien disposée; beaucoup mourront mieux soignés mais n'auront pas la grâce du baptême. Le Père Turquetil dit que même lorsque les Esquimaux se moquaient de la religion cette femme s'est toujours montrée bonne et réservée. Elle a beaucoup souffert de son mari et du délaissement des Esquimaux d'ici parce qu'ils ne sont pas de la même tribu qu'elle. (De tribu à tribu on ne s'aime guère et l'on se craint.) Bien n'est perdu devant le bon Dieu il sait trouver ses élus au moment propice.

(à suivre)

—:o:—

Congrès des Missions à Paris

Paris — L'Oeuvre apostolique annonce son prochain Congrès pour les Missions qui aura lieu à Paris, les 14 et 15 novembre S. Ex. Mgr Cerretti, Nonce papal, Mgr Le Roy, supérieur général des Péres du St-Esprit et S. Em le cardinal Dubois, archevêque de Paris, présideront les diverses séances: Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions Etrangères, et M. Georges Goyau, de l'Académie française, y prendront la parole.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un rude voyage dans le Nord au service de la science

Le Pas, Man. — L'ingénieur R.G. Madill, de l'Observatoire fédéral d'Ottawa, est de retour d'un rude voyage dans le Nord.

Il a passé deux étés à faire des *recherches scientifiques sur les variations du pôle magnétique,* recherches très importantes pour assurer la précision des boussoles. Le champ du pôle magnétique est situé dans les régions glacées au nord du Pas, et se déplace graduellement à l'Ouest.

Le mois dernier le parti d'explorateurs s'est trouvé sans provisions pendant quinze jours. M. Madill et ses deux hommes en ont été réduits à manger leurs souliers de peau de caribou pour ne pas mourir de faim. Ils sont arrivés à Fort Hall dans un état de grande faiblesse.

Dans ce voyage ils ont parcouru 4,000 milles dont 3,500 en canot. M. Madill était accompagné de Richard Halcrow et de William Cochrane, du Pas, pour le premier voyage et de C.G. Nagy, de Winnipeg, et Philip Ross, du Pas, au second voyage.

—:*:—

Les Indiens ne participeront pas au massacre des Buffalos à Wainwright

Régina — G.W. Graham, commissaire des Indiens, a donné instruction aux autorités du parc national de Wainwrigt de ne pas prendre d'Indiens pour donner la chasse aux baffalos que le gouvernement fait abattre cet automne pour diminuer le troupeau.

Une compagnie de cinéma voulait *profiter de l'occasion pour faire revivre les scènes de chasse d'autrefois.* On se serait servi de flèches truquées. Il faudra donc aussi truquer les acteurs en Indiens, mais ce n'est pas cela qui embarrassera le cinéma.

—:*:—

Les syndicats catholiques jugés par le maire Martin

Montréal — M. le maire Martin, comme on le sait, appartient aux unions internationales. A l'inauguration de l'immeuble central des *syndicats catholiques, il fut invité* à parler et prononça ces paroles remarquables qui furent immédiatement relevées par Mgr Gauthier.

"Avant longtemps vos unions seront si non plus fortes, au moins égales à l'internationale dans notre métropole. Avant longtemps *elles serviront de modèle aux unions internationales.*

Je relève, a dit Mgr Gauthier, une parole de Son Honneur le Maire, il a dit: "vos unions serviront de modèle aux unions internationales je l'espère, de s'écrier Mgr Gauthier en élevant la voix. La besogne est *déjà commencée.* Et s'adressant aux ouvriers: "Continuez."

Vous serez des modèles non seulement parce que vous tenez à la paix entre employeurs et employés, mais parce que vous avez une doctrine, parce que vous professez les principes du catholicisme. Je suis *fier et orgueilleux de vous.*

—:*:—

Mort d'un grand catholique allemand

Cologne — La mort du comte Clément de Dreste-Vischering, à l'âge *de 91 ans, au château de Vischering,* près de Muenster, a fait disparaître un des plus remarquables chefs catholiques en Allemagne. Il descendait d'une famille établie en ce château depuis 1272. Le chef de cette famille portait, et c'était héréditaire, le titre de trésorier *du diocèse du Muenster.* Le comte Clément, qui vient de mourir, s'est toujours mêlé très activement à la vie catholique de son pays.

Retour de Son Excellence le Délégué Apostolique

Ottawa — Son excellence Mgr Piétro di Maria, Délégué Apostolique, *qui était en voyage à Rome depuis le mois de juillet, est de retour à la capitale depuis quelques jours.*

—:*:—

La guerre aux dances immorales en Italie

ROME—Le sénateur del Bono, directeur général de la Sûreté italienne, a adressé une circulaire à tous les préfets pour attirer leur attention sur la vigilance qu'il convient d'exercer sur les salles de bal public, "qu'elles soient de luxe ou de dernier ordre," afin de réprimer l'immoralité ou d'empêcher la traite des blanches.

Tous les établissements publics de danse "devront, dit le manifeste du préfet de Rome, faisant écho à la circulaire, être surveillés avec la plus sévère rigueur, afin que les *cours de danse ou salles de bal autorisées ne dégénèrent pas en écoles de corruption,* et cela pour sauvegarder l'intérêt moral et social de la nation que l'autorité a le devoir *de défendre par tous les moyens* consentis par les lois.

"Le ministère a confiance dans l'esprit de collaboration de tous les fonctionnaires dépendants, afin qu'en ce qui concerne cette branche de l' activité publique qu'est la sauvegarde de la moralité l'Italie ne *le cède en rien aux autres nations* dans la lutte contre la corruption et la prostitution dont l'envahissement menace la pureté de la famille, qui est le fondement et la défense de l'Etat."

—:*:—

Des fêtes en l'honneur de S. Thomas d'Aquin à Avignon

Avignon, France — La métropole d'Avignon a fêté par un triduum solennel, les 18, 19, 20, et 21 octobre, le 6e centenaire de la canonisation de Saint-Thomas d'Aquin. Mgr Latty, archevêque d'Avignon, prononça le sermon d'ouverture. Le 19, *Mgr Tissier parla du "Coeur de St. Thomas";* le 20, le R.P. Béchaux, de "sa foi" et le R.P. Janvier, le 21, de "sa raison".

—:*:—

Le miracle de saint Janvier s'est produit de nouveau

Calais — Les cérémonies religieuses se sont déroulées, comme d'habitude à la cathédrale de Naples, le 9 septembre, à l'occasion de la fête de Saint-Janvier, patron de la ville.

Le miracle de la liquéfaction du sang s'est produit, au milieu de la joie des fidèles qui se pressaient en foule dans le temple.

—:*:—

La Franc-Maçonnerie prépare la lutte électorale en France

Dans le discours d'ouverture du Convent du Grand Orient de France, M. Court, président, a fait appel à "tous les républicains pour vaincre, en 1924, les tenants de la réaction". Ce Convent vient de se tenir à Paris.

—:*:—

Un conseil municipal de France fait bâtir une église

Paris — On peut lire dans le dernier numéro de la "Semaine Religieuse de Versailles" cette nouvelle dont le libellé est une intéressante nouveauté.

"Le dimanche 9 septembre, Mgr Gibier s'est rendu dans la *paroisse* de Boissy-Monvoisin, au canton de Bonnières, pour bénir la nouvelle *église* que vient de faire construire **le Conseil municipal."**

L'Assemblée de la Ligue des Nations fut inaugurée par un office religieux

GENEVE — L'Assemblée générale de la Société des nations, qui vient de se tenir, à Genève, fut précédée d'un office pontifical, célébré par Mgr Besson: parmi les nombreux assistants l'on remarquait M. Hanotaux, représentant de la France.

La vie à Lourdes en 1922

On ne compte pas les innombrables pèlerins venus isolément, ce qui double à peu près le chiffre. Il semble que Lourdes, en 1922, ait vu au moins 500,000 pèlerins. Le nombre des communions qu'on y a distribuées s'élève à 720,000.

Quant au nombre des Messes célébrées, il atteint 48,000, et l'on comprend naturellement dans ces chiffres ni les Messes célébrées ni les communions faites dans l'église paroissiale et les différentes chapelles des communautés religieuses: ce chiffre est aussi très considérable. Les sanctuaires, enfin, ont reçu la visite de 4 cardinaux et de 119 archevêques ou évêques.

Le monument de la Reconnaissance interalliée s'est poursuivi très heureusement. L'église du Rosaire se couvre de riches mosaïques. On construit au levant de l'asile de Notre-Dame de Lourdes un nouvel hôpital comprenant 200 lits.

Le bureau des constatations a vu 175 médecins de toutes nationalités et de toutes religions qui ont discuté un grand nombre de cas.

—:*:—

Une statue sera élevée à Saint François-Xavier au Japon

Tokio — Un Comité s'est formé au Japon groupant Japonais et Européens, pour élever une statue monumentale de St-François-Xavier à Dajdjeji, lieu où débarqua l'apôtre.

—:*:—

Changements apostoliques

Rome — Plusieurs importants changements dans la représentation papale viennent d'avoir lieu. D'abord, S. Ex. Mgr Pietro Benedetti, Délégué Apostolique à Cuba, vient d'être nommé internonce à Haïti. Il a été annoncé semi-officiellement que la Délégation Apostolique de Cuba sera élevée au rang d'internonciature.

Une internonciature vient d'être créé à Panama et S. Ex. Mgr Rotta, internonce en Amérique Centrale a été nommé à ce nouveau poste.

Il est probable que Senor Capello, ministre du Nicaragua près du Vatican soit chargé de représenter la république du Panama auprès du Saint-Siège.

Pas un seul divorce en Irlande

Dublin — Les divorces sont plus nombreux que jamais *en Grande-Bretagne.* Dans le Libre-Etat, au contraire, il n'y a pas eu un seul divorce au cours des douze mois derniers. Il est douteux qu'un décret de divorce puisse être obtenu *dans tout le Libre-Etat.* Avant le traité, seule une séparation judiciaire pouvait être accordée par les cours irlandaises, mais aussitôt que ce décret était accordé un divorce pouvait être obtenu à la chambre des lords, anglaise.

Par une séparation juridique, aucun des conjoints ne pouvait se remarier.

La vie divine du coeur

Elles ne sont plus les roses, ces fleurs exquises dont le vent d'automne confond le parfum. Comme des couronnes meurtries, elles jonchent le sol, mêlées aux feuilles qui tombent...

On dirait que les arbres pleurent. Pour les consoler, un oiseau chante encore comme s'il voulait tromper le soleil. Mais les eaux reflètent un ciel fané, des allées solitaires et la nature qui s'imprègne avec langueur de la douceur infinie des derniers rayons.

Bien des poètes ont exhalé en strophes touchantes le regret des feuilles qui meurent, l'accent pathétique de leur sublime lamento. Leur élégie nous arrache des pleurs.

* * *

Autour de nous, dans les sentiers de la vie, n'est-il pas des objets plus pitoyables qui adressent à nos yeux leur touchante éloquence de tristesse?

Prêtres, juges, médecins, gardes-malades d'hôpitaux, instituteurs qui jouissent avec plénitude de la confiance des familles, connaissent la réalité multiforme des misères humaines. Les unes se révèlent à la compassion dans toute la véhémence de leur douleur; les autres, ayant l'expérience de l'égoïste dureté du monde, s'entourent d'un inviolable mystère, tels les mâts brisés sur lesquels se referment les flots.

Epreuve, châtiment ou tribulation qu'importe? L'homme est notre frère et il a droit à notre pitié par le secours de notre intelligence, de notre coeur, de notre bourse ou de notre protection.

Qu'il est doux de s'endormir sur la pensée d'une souffrance allégée! Ceux qui vivent *de la vie divine du coeur*, trouvent une joie suprême à consoler les malheureux. Même meurtris par la douleur, à laisser tomber un généreux pardon sur les pires offenses: à chérir les faibles, les pauvres; à relever les misérables tombés dans les pièges de la Destinée

La vraie pitié délivre la misère sous toutes ses formes. Elle sèche les larmes; ramène dans le chemin de l'honneur l'infortuné qui par faiblesse s'en était écarté.

Les heures consacrées aux malades et aux déshérités du sort sont ses heures privilégiées. Leur sourire reconnaissant est sa plus douce fête. En elle, les désenchantés de la vie, retrouvent leur étoile perdue, et croient encore au bonheur et à la vertu.

La pitié assimile l'homme à l'ange. La foi l'inspire et l'illumine; l'espérance la soutient, la charité la vivifie. Elle est la guirlande héroïque qui rattache l'homme au trône de l'Eternel. Sanctifiée dans le coeur, déployée à toute heure de la vie, la vraie pitié continue de retenir les teintes de beauté fanée par la chute originelle, et donne une faible idée de ce que fut la charité du Christ, "colorant d'une aube nouvelle" les coeurs souffrants, sur lesquels Il répandait à flot le bonheur.

CORYPHA.

Congrès de la jeunesse catholique belge

LIEGE—Plus de 5,000 jeunes gens ont pris part, à Liège, au Congrès de la Jeunesse catholique belge. M. Souriac, président d'honneur de l'A. C. J. F., a été l'objet d'un accueil enthousiaste.

A chacun son dû

Le nouveau dictateur d'Espagne, n'est pas un véritable espagnol; c'est un descendant de Français. Nous ne le savions pas, mais nous sommes heureux de l'apprendre, comme lui de le dire.

Voici comment la chose s'est faite:

Un petit nombre d'officiers français venus en Espagne à la suite du roi Joseph (Joseph Bonaparte, frère de Napoléon 1er), s'y marièrent, et quelques-uns d'entre eux, ayant épousé des Espagnoles, firent souche et demeurèrent dans le pays. Ainsi fit le capitaine de voltigeurs comte Jacques Premier de Rivière.

"Primo de Riveira" est la traduction fidèle de "Premier de Rivière."

Le général comte Primo de Riveira parle admirablement le français et est un fervent de la politique de rapprochement franco espagnole: il est très fier de son origine française.

En cherchant bien, est-ce qu'on ne trouverait pas une descendance française à Mussolini?

Il y a de nombreux Mousseau en France, puisque nous en avons de fameux au Canada; la France a déjà envoyé des armées en Italie; un Mousseau n'y aurait-il pas fait souche pour devenir Mussolini, qui veut dire en italien "les petits Mousseaux?"

Ce serait une enquête à faire?

Il est temps que la France, réclame ses grands hommes prêtés aux autres nations! Il y a quelques années, les Irlandais n'ont-ils pas réclamé Christophe Colomb comme un des leurs? C'est sans doute de là qu'est venu le nom de l'ordre de chevalerie qu'ils ont fondé.

Une dispute qui date du temps de Victor Hugo

La manuscrit français original de "Rigoletto", a été saisi par la police, agissant d'après les ordres des cours françaises, dans les bureaux de l'Opéra. La dispute légale qui a été cause de la saisie, date de 1863 alors que Victor Hugo exilé dans les îles Jersey, avait protesté en vain contre la représentation de "Rigoletto" sous prétexte que le sujet avait été pris dans sa pièce "Le Roi S'amuse", et avait décidé d'en appeler aux tribunaux français pour obtenir satisfaction. Les héritiers du poète ont continué le procès.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Beau témoignage à l'apostolat canadien

Les Nouvelles Religieuses, de Paris, numéro du 15 septembre, rendent ce beau témoignage à l'apostolat du canada français:

"On sait que les Canadiens français sont devenus l'un des premiers peuples missionnaires du monde. A eux seuls, ils comptent dans les rangs des missionnaires plus de 500 religieux et près de 5,000 religieuses. Or, leur chiffre de population ne dépasse pas 4 millions d'âmes."

O. H.

Un prêtre risque sa vie pour administrer les sacrements

New-York—Le curé de la paroisse catholique de Sainte-Marie, Perth Amboy, N.-J., l'abbé John Larkin, a risqué sa vie pour administrer les derniers sacrements à Matthieu Knisheuski, que l'explosion d'un vaste réservoir contenant des acides avait brûlé à mort hier. Cinq autres personnes ont été blessées dans l'explosion. Celle-ci s'est produite à l'usine de la General Bakelite Company.

Les aumônes du Pape

Rome — Le Saint-Siège au cours de l'année dernière a donné plus de 21,000,000 de lires pour les fonds de secours. La majeure partie de ces sommes a été envoyée aux affamés russes. De fortes sommes ont aussi été affectées aux fonds de secours aux réfugiés d'Asie Mineure.

Pour les charités du Pape

Boston — Le cardinal O'Connell, qui revient d'une récente réunion d'évêques catholiques à Washington, a lancé un appel aux archevêques, évêques et prêtres des Etats-Unis, qu'il invite à faire une collecte spéciale pour le Pape. L'argent ainsi recueilli constituera le "fonds pour les charités du Saint-Père."

Le cardinal, dans sa lettre, insiste sur les besoins urgents du Souverain Pontife, dont l'appel aux Américains a été lu à la récente réunion épiscopale. Les fonds recueillis seront remis au délégué apostolique, à Washington, qui les transmettra au Pape. Le Saint-Père les distribuera ensuite aux nécessiteux du Proche Orient, de l'Europe Centrale et du Japon.

Belle cérémonie religieuse à Lyon

Lyon — Le 280ème anniversaire du voeu des échevins promettant de consacrer Lyon à Marie, vient d'être célébré avec le cérémonial et la piété habituels. Toute la journée, ce fut vers Fourvière, un pèlerinage ininterrompu. La messe fut célébrée par le cardinal Maurin. Après la messe, la Vierge fut portée sur la terrasse et le cardinal renouvela la consécration de la ville à Marie. Le soir, le cardinal fit descendre, du haut de Fourvière, la bénédiction traditionnelle sur Lyon.

Un encouragement à l'enseignement du français

EDMONTON—Le gouvernement Français vient de renouveler au Collège des Jésuites d'Edmonton, le don d'une somme de 3,000 francs pour l'année scolaire 1923-1924, comme encouragement à l'enseignement du français. M. Emile Naggiar, Consul Général de France au Canada, a chargé M. Jenvrin, agent Consulaire à Edmonton, de remettre ce montant au Rév. Père Recteur, avec ses compliments pour les magnifiques succès remportés par les élèves aux examens et concours de fin d'année.

L'attribution d'une bourse d'études en France, pour l'année scolaire 1923-24, a été également remise au Président de l'Université d'Alberta pour être attribuée à un étudiant du Départment du francais. Le montant de cette bourse est de 7,000 francs.

Nous sommes heureux de porter ces faits à la connaissance de nos lecteurs qui apprécieront grandement la générosité du Gouvernement francais et l'activité de ses représentants parmi nous.

Pour la fabrication du papier de paille

Ottawa — La commission des recherches scientifiques, qui se réunit ici la semaine prochaine va étudier la question d'utiliser la paille pour la fabrication du papier.

Des expériences faites à Washington, établissent qu'on peut fabriquer avec de la paille un papier de bonne qualité.

Ce serait une importante industrie à établir dans l'Ouest. Dans un article du "Devoir" que nous avons reproduit dernièrement cette question était traitée en détail.

Une épidémie de maladie en Ukraine

RIGA—L'épidémie de malaria qui sévit en Ukraine s'est étendue jusqu'au bassin du Donetz. Le nombre des personnes atteintes de cette cruelle maladie, évalué à 44,000 pendant les six premiers mois de l'année courante, va toujours croissant et approche, dans certains districts, de 30 pour 100 de la population totale. Le Conseil des commissaires du peuple a voté un crédit de 156,000 roubles-or pour enrayer les progrès de ce fléau.

Fourberie protestante

Ottawa — Une cause de la plus haute importance vient d'être entendue par le juge Hodgins, en cour suprême d'Ontario, et jugement a été réservé. Il s'agit d'enfants catholiques élevés dans la religion protestante contre le désir de leur père.

En 1921, à la mort de Dame Adolphe Bigras de Rockland, elle laissa 4 petits enfants qui furent confiés à la société de l'aide aux enfants, M. Bigras ne pouvait pas s'en occuper lui-même. Ce dernier ne sait ni lire ni écrire et sous le prétexte de lui faire signer un document nécessaire pour prendre charge des enfants, on lui fît consentir, sans le lui dire, à ce que ses enfants soient élevés dans la religion protestante. Trois enfants furent confiés à des familles protestantes et l'autre à l'orphelinat protestant. M. Bigras ayant découvert ce qui se passe, veut obliger la société qui a pris soin des enfants de les faire élever dans la religion catholique.

Le prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal

Montréal — M. l'abbé Théophile Paravy, aumônier du Lycée de Chambéry, en Savoie, viendra prêcher le carême de 1924 à Notre-Dame de Montréal.

L'abbé Paravy a prêché dans les grandes églises de France et il est un orateur d'une science très profonde, mais il est aussi l'un des plus ardents missionnaires de la pensée francaise. Il y a quelques mois, on lui confiait une mission importante dans la Tchéco-Slovaquie et il s'est acquitté de sa tâche avec bonheur. Conférencier et écrivain, il a obtenu dans divers milieux, notamment chez les jeunes universitaires, des succès qui ont été pour son apostolat un précieux encouragement et une source abondante de consolations.

La fête de la Bienheureuse Thérèse

Paris—Lors de la première fête Liturgique de la bienheureuse Thérèse célébrée dans la chapelle des Carmélites à Lisieux, une grand'messe a été chantée par Mgr Cerretti en présence de trois évêques et du roi Manuel et de la reine Amélie du Portugal. La sainte communion a été distribuée pendant deux heures. Le soir, à l'heure exacte de la mort de Thérèse, il y a vingt-six ans, le Te Deum fut chanté. Des triduums ont été célébrés dans toutes les cathédrales francaises.

La question italienne n'est pas morte

Rome — Dans un article de son directeur, "l'Osservatore Romano", se référant aux paroles déférentes pour la Papauté prononcées le 20 septembre par le commissaire royal de Rome devant la Brèche de la Porte Pia, dit:

"Il nous semble encore difficile de penser que la vérité et la réalité des choses puissent être supprimées, sans plus, par les paroles respectueuses et déférentes de l'orateur, et que les termes précis d'une question sans changement puissent être niés. La question romaine ne se supprime pas par l'intempérance sectaire et par une insulte vulgaire, mais elle ne s'élude pas non plus ni ne s'élimine, seulement parce qu'on trouve malséant d'insister sur de telles méthodes. Les plus bienveillantes interprétations d'un nouvel esprit de tolérance ne peuvent pas modifier le caractère des événements qu'on fêtait encore hier."

La taxe de succession est abolie en Italie

ROME—Le gouvernement italien vient d'abolir la taxe de succession familiale.

Cette mesure vise d'abord à renforcer l'institution de la famille, à laquelle est liée de façon indissoluble l'unité morale de la nation.

Ford s'achète une villa dans Québec

Saint-Paulin, Maskinongé — M. Henry Ford, le fabricant d'automobiles universellement connu, a acheté une villa ici et a passé plusieurs jours à chasser dans le pays.

La Colombie anglaise perd son point

Londres — La législature de la Colombie Anglaise en 1921 avait adopté une loi restreignant l'emploi d'ouvriers Japonais.

Cette loi ayant été déclarée *ultra-vires* par la Cour Suprême du Canada, et opposée au traité du Canada avec le Japon de 1913 la Colombie en appela au Conseil Privé.

Le Conseil Privé vient de rendre sa décision qui maintient le jugement de la Cour suprême.

Les visées américaines en Russie

MOSCOU—A une conférence du Conseil économique soviétique, il a été question de la récente visite en Russie de sénateurs et d'industriels américains.

Bogdanoff, qui présidait, a dit que les centres pétrolifères sont d'un grand intérêt pour les Américains qui espèrent en obtenir éventuellement le contrôle et qui seraient prêts à signer un accord commercial avec la Russie s'ils pouvaient obtenir dans le Caucase des concessions pétrolifères.

"Ce sont de si bons catholiques"

Mgr E. C. Laflamme, curé de la Basilique de Québec, a été reçu en audience par le Saint-Père.

Mgr Laflamme après avoir présenté les messages qu'il apportait de la part du Son Eminence le Cardinal et de tout le clergé de Québec, assura le Saint-Père de l'attachement et de l'affection des Canadiens français.

"Ce sont de si bons catholiques, les Canadiens français", dit le Souverain Pontife.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS — Le "Temps" de Paris dit que l'on a discuté à la conférence impériale de Londres la question de l'indépendance diplomatique des Dominions. Ce journal rappelle que le Canada a obtenu en 1920 la permission d'avoir son ambassadeur à Washington, et dit que cette question intéresse aussi l'Irlande.

BERLIN — Au cours des discussions, au Reichstag, aucun orateur n'a accusé l'ex-chancelier Cuno d'avoir engagé une mauvaise politique. On a regretté seulement qu'il n'ait pas réussi.

VIENNE — Les "Neues Wiener Tagblatt" annoncent que le prince Pierre de Monténégro, qui vient d'arriver de Londres à Vienne, s'est rendu à Belgrade pour y féliciter le roi Alexandre de la naissance d'un héritier, et que ce geste symbolise la réconciliation des deux dynasties. Le prince Pierre, qui était prétendant au trône monténégrin, paraît s'être décidé à renoncer à ses aspirations et cela surtout pour des raisons d'ordre financier.

PARIS — 30,000 pèlerins assistaient dernièrement au couronnement de Notre-Dame de Béhuard. Etaient présents un grand nombre d'évêques, de sénateurs, députés et conseillers généraux du Maine-et-Loire et l'Université catholique en robe.

VARSOVIE — Le quatrième fort de la citadelle de Varsovie dans lequel des explosifs étaient conservés a sauté, causant de grands dommages à la ville.

BERLIN — L'émission de monnaie a triplé durant la dernière semaine de septembre et a maintenant atteint le total fantastique de vingt-huit quadrillions, deux cent trente trillions de marcs-papier, d'après une déclaration faite par la Reichbank. Dans la même période, la réserve domestique d'or de la Reichsbank a diminué de vingt-six millions de marks.

VERA CRUZ — Les troupes fédérales ont été dépêchées le long des voies de chemin de fer à la suite de la grève des cantonniers et des cheminots. Les employés ont quitté le travail à la suite d'un différend avec la Ligue des Employés Maritimes au sujet des droits respectifs de chacune des deux associations de manutenter les cargaisons sur les quais. Les grévistes ont déjà commencé leur sabotage des voies ferrées.

PARIS — Une délégation parlementaire, dont M. Louis Mouriès, député du Tarn, questeur du groupe, se rendra le 11 novembre, anniversaire de l'armistice, au Vieux-Marché de Rouen pour y saluer, dans l'Union sacrée, la dalle marquant l'emplacement du bûcher de Jeane d'Arc.

LONDRES— On construit des maisons en Angleterre et au pays de Galles à raison de 67,000 par année, dont environ la moitié sont construites d'après le projet d'état des logis ouvriers. Le gouvernement paie une partie du coût de cette construction. L'autre moitié est construite par des propriétaires privés.

On pourra loger d'ici quelque temps 340,000 personnes de plus.

BERLIN — Le gouvernement n'avant pu hausser les dénominations de timbres-postes aussi vite que le commandait la baisse du mark, il en est résulté une situation tout à fait anormale en Allemagne. Une traite récente sur une banque suisse a mesuré dix pieds de long après avoir été convenablement timbrée. La traite avait d'abord les dimensions d'un papier de cette nature, mais il fallut lui ajouter trois verges de papier supplémentaire pour y placer tous les timbres requis.

HAMILTON — H. G. Lindsay, 40, vendeur d'automobiles, a été tué sur la route par un bandit qui voulait le piller.

Le Père Pio

Je viens de recevoir quelqu'un que l'on considère comme un saint! En écrivant le dernier mot (sans vouloir préjuger naturellement en aucune façon des décisions de l'Eglise), ici, en pleine Pouille italienne voisine de la Calabre, j'ai en ce vingtième siècle, la sensation de ces ouvriers mineurs qui, après avoir mis le feu à une mèche de mine, se bouchent les oreilles pour ne pas entendre le bruit effroyable de l'explosion. L'explosion que je ne veux pas entendre est celle des cris forcenés de nos athées et de nos modernistes, de tous nos savantasses modernes, si nombreux à notre époque, comme à toutes les époques, de nos primaires supérieurs (oh, très supérieurs!), de tous ces hommes enfin qu'un peu de science éloigne de la religion et du surnaturel faute de beaucoup de science pour pouvoir y adhérer.

Les pauvres gens au sourire ironique! Je les engage en souriant et sans ironie à prendre le train qui conduit en Italie, puis à Foggia, et là une automobile à allure de diligence les transportera avec beaucoup de soubresauts et d'inconfort moderne à *San Giobanni Robondo.* Ils pourront ensuite à leur aise observer cet être rare et précieux que les Bollandistes ont spécialement étudié, mais que nos modernistes rejettent: un "saint!"

Comme saint François d'Assise, ce "saint" est un fransciscain, humble, modeste, doux, réservé, n'aimant pas le monde et encore moins les curieux, cahant ses stigmates sous des mitaines noires (car il a des stigmates qui lui percent les mains et les pieds et saignent sans cesse).

Le stigmate de côté pénètre de 3 centimètres sur une étendue de cinq. Les stigmates des pieds mouillent de leur sang les chaussures que porte le moine. Les stigmates des mains ne peuvent être aperçus que par le servant de messe.

La messe dite par le P. Pio dure, dure indéfiniment... Le Père s'absorbe longuement et l'assistance attend dans le silence la fin de ces méditations qui se prolongent. La voix du Père est faible et comme douloureuse: il souffre beaucoup pour les pécheurs; il expie pour nos savantassés au sourire aisé et au ventre suffisamment rebondi. Les médecins qui soignent le Père affirment que la science est insuffisante à expliquer les phénomènes, ils avouent avoir constaté des fièvres de 46 et 50 degrés auxquelles ne peuvent résister les thermomètres. Deux médecins extraordinaires envoyés par le Vatican ont confié aux médecins ordinaires leur conviction au surnaturel et avoué que les plaies saignantes n'exhalent pas d'odeur et se conservant identiques sans gangrène ne pouvaient avoir d'explication naturelle.

Les grâces obtenues par son intercession sont nombreuses. Une guérison de typhus très remarquable et d'autres me sont contées par le médecin du pays. Le Père lit dans les âmes: il comprend et parle des langues étrangères quand la chose est nécessaire pour le bien spirituel de ses visiteurs.

Les conversions sont nombreuses et le courrier apporte chaque matin au Père des lettres de tous pays du monde. Un Allemand ne connaissant pas un seul mot d'italien voulait voir le Padre.... Grande difficulté apparente puisque le Père ne connait pas un seul mot d'allemand! Dieu arrangea les choses et l'Allemand sortit enthousiasmé; le Padre avait parfaitement compris tout ce que le moine avait dit.

Malgré la misère de son enveloppe terrestre et les jeûnes presque continuels qu'il lui inflige, le Padre Pio ne reste pas un seul instant inoccupé. L'enseignement aux enfants, la direction d'un tiers-ordre déjà nombreux, la célébration des saints offices, la confession et les conseils occupent ses jours et la prière empiète sur ses nuits. Et la population italienne admire et aime son saint. Une révolution véritable faillit éclater dernièrement dans les Pouilles quand pour le soustraire à une vénération trop enthousiaste, les supérieurs voulurent lui retirer la charge d'une célébration en public. Des milliers de laboureurs, de pasteurs et d'ouvriers accoururent et les flots menaçants de la foule irritée vinrent battre les murs du petit couvent. Le Père, toujours humble et souriant, se montra à une fenêtre et les grondements se calmèrent, puis le reflux se fit. Le Père reprit bonnement et simplement sa charge interrompue. Il souffrit et se fatigua un peu plus: voilà tout!

Au moment où brûlé par un soleil ardent je cherchais contre les moustiques un refuge dans la petite hôtellerie qui reçoit les touristes, un journaliste italien se présenta. Il est envoyé par son journal, et plaisante. Dévôt, certes, il ne l'est pas, et n'est pas éloigné de prendre le Père pour un magnétiseur armé de je ne sais quels fluides peu connus. Muni d'un immense appareil photographique, il se présente au couvent et demande à voir le Père. Celui-ci modestement se présente et brusquement dit au journaliste: "Vous allez vous confesser! — Non, non, mon Père, je ne veux que vous voir simplement. — Si, si vous allez vous confesser. Vous en avez grandement besoin!" Et voici le journaliste aux pieds du Père, le voici pénitent et, ce qui est plus sérieux, repentant et contrit. Il est récompensé de son acte par un parfum merveilleux de violettes — né tout à coup.

Quand je le vois, il est transformé. Je lui rappelle ses propos peu révérencieux. Il ne comprend rien à ce qui lui arrive: la vie lui apparaît désormais sous d'autres traits que ceux d'un amusement perpétuel...

Et voilà comment, Dieu aidant, le Père Pio passe sa vie, en faisant le bien. Peut-être voudra-t-il, lui aussi, continuer comme soeur Thérèse et passer son Ciel à aider la pauvre humanité! Elle en a vraiment bien besoin!

Comte Emmanuel de ROUGE
Camérier du Pape.

(La Libre Parole)

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le radio de Calgary entendu en Angleterre

Calgary—A 6000 milles de Calgary, le 23 septembre au soir, H.-W. Soase, 38 Northgate, Darlington, comté de Durham, Angleterre, a entendu, à son appareil de radio, le service religieux qui se poursuivait au temple presbytérien de la Grâce, à Calgary, et dont l'écho était transmis par le CFCN and WW Grand Radio. C'est la première fois qu'un poste d'émission canadien ou américain, à l'ouest de Montréal, se fait entendre outre-Atlantique.

:*:

Le concert du petit musicien prodige

Tourcoing, France—L'oratorio "L'Enfance de St-Jean" par le petit prodige musical italien Tito Rota Rinaldi âgé de 11 ans, a été exécuté ici devant un nombreux auditoire dans lequel se trouvaient beaucoup de personnes venues de Milan pour la circonstance.

On a fait une ovation à Tito qui a dirigé lui-même une partie de l'oratorio.

Les critiques, enthousiasmés par l'exécution, trouvent que la musique quoique un peu fruste en certains endroits, possède une grande fraîcheur d'expression. Quelquefois elle s'élève jusqu'à un haut degré d'inspiration. Ce qui les a surtout surpris c'est la technique remarquable du jeune compositeur.

:*:

Un pied de blé phénoménal

Chartres — Le halle de la Bourse de commerce présente aux curieux, daus une de ses vitrines, un phénoménal pied de blé: il a la taille d'un homme grand de 5 pieds et 11 pouces et porte 90 épis, soit à peu près 5 milliers de grains.

Cette merveille du pays de Chartres restera exposée jusqu'à la fin d'octobre.

:*:

Des manuscrits du général Wolfe

Londres— Le frère de lord Northcliffe, sir Leicester Harmsworth, vient de faire don au gouvernement canadien d'une précieuse collection historique de lettres, journaux et manuscrite de l'époque de la conquête du Canada, y compris les fameux papiers de Moncton avec l'original des lettres et ordres du jour du général Wolfe.

:*:

M. L.A. Giroux, candidat libéral

Edmonton—La nomination de l'Honorable J. L. Côté au Sénat ayant créé une vacance dans le comté de Grouard, une convention libérale fut tenue à High Prairie, vendredi le 12 octobre.

MM.L.A. Giroux et Peter Tompkins furent mis en nomination. P. Tompkins se retira en faveur de M. L. A. Giroux et proposa que la nomination de M. Giroux soit confirmée à l'unanimité. Cette proposition a été reçue aux acclamations des délégués de la convention.

L'assemblée passa une résolution de vive appréciation pour les fidèles services rendus par l'ex-député, le Sénateur J. L. Côté, et formula des souhaits sincères pour sa prompte convalescence.

:*:

Les récoltes aux Etats-Unis

Washington — Le département de l'agriculture publie certaines statistiques de la récolte aux Etats-Unis,, dont voici quelques-unes: blé d'hiver, rendement par acre, 14,3 boisseaux. Production, 568,386,000 boissaeux. Blé de printemps, rendement par acre, 11,5; production, 213,351,-000 boisseaux. Avoine, rendement par acre, 31,9; production, 1,302,-453,000 boisseaux.

Dix pouces de neige

Sudbury, Ont.— Il est déjà tombé dix pouces de neige à White River, Ont.

A Prince-Albert, et généralement en Saskatchewan, il n'y a pas eu encore un brin de neige. Edmonton et Calgary, ont été gratifiés il y a quelque temps d'une petite bordée.

Le temps se maintient beau et chaud pour la saison. C'est à souhaiter que cela continue.

:*:

Aimer... mais pas avaler

Le P. Baltenweck, autrefois aumônier de la chapelle de Notre-Dame de Sogelbach, rencontrant un jour une marchande de balais, lui dit:

— Mais, Toni, je vous avais si souvent dit que la boisson était votre plus terrible ennemi et vous voilà encore ivre!

— Mon Père, répond l'ivrogne, l'autre dimanche, vous nous expliquiez au sermon qu'il fallait aimer ses ennemis.

— Oui, oui, riposta le P. Baltenweck, l'Evangile nous dit qu'il faut les aimer, mais non pas les avaler.

LAPERRIERE, Qué.— Le feu s'étant déclaré dans la chambre mortuaire où était exposé le corps de Mme Onésime Lapointe, en un instant toute la maison était en flamme. Un jeune homme Félix Trottier, parent de la défunte, a péri dans les flammes.

Tenez-vous bien !

Londres—Voici une importante nouvelle: La fin du monde est définitivement fixée au 4 février 1929. Une tornade arrivera ce jour-là sur la terre, à la vitesse de trois ou quatre mille kilomètres à l'heure et détruira tout sur son passage. Elle anéantira les Pyramides et toutes les villes dont les hommes sont si fiers. La Méditerranée fusionnera avec l'Atlantique. Tous les fleuves connus disparaîtront, mais il en surgira d'autres, et d'autres lacs et d'autres montagnes. Quelques rares humains auront, cependant échappé au cataclysme; mais on ne sait pas s'ils ne seront pas plus à plaindre qu'à envier.

La tragique prédiction est d'un savant anglais, spécialiste des grandes révolutions atmosphériques. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille nécessairement la tenir pour certaine.

:*:

Le plus long été du Klondyke

Dawson — L'histoire du Yukon n'a jamais enregistré un été aussi long que celui de cette année. Aussi le rendement de l'or s'en est-il ressenti. Les pouvoirs hydrauliques fonctionnaient encore le 15 octobre.

Dawson a reçu à peu près 1,000 visiteurs pendant la dernière saison, et tous ont pu admirer quantité de jardins potagers où les légumes viennent et murissent en abondance. On se demande si les tremblements de terre n'ont pas fait dévier quelque courant chaud vers le pôle nord.

:*:

Un contemporain de Napoléon, de Papineau et de Joe Montferrand

Le secret de sa longévité

Ile Calumet — Né quatre ans avant la mort de Napoléon, survenue à l'île Sainte-Hélène, et témoin de l'incendie des édifices du Parlement à Montréal, le 25 avril 1849, après la sanction par Lord Elgin, alors gouverneur-général du Canada, du projet de loi destiné à indemniser ceux qui avaient souffert moralement et matériellement de la rebellion de 1837, voilà quelques-unes des grandes étapes de la vie de Joseph Béland, un vigoureux centenaire canadien-français et un pionnier de l'île Calumet. Si M. Béland vit jusqu'au 3 mai l'an prochain, il aura atteint sa 107ème année.

M. Béland a vécu sous six souverains britanniques. Il est encore plein de vigueur et par son apparence on ne lui donnerait pas plus que 80 ans. Seul son certificat de naissance réussit à convaincre ceux qui le rencontrent qu'il est bien centenaire.

On serait porté à croire qu'avec un fardeau de 106 ans à supporter et après avoir mené pendant plus de 80 ans une vie intrépide de voyageur, trappeur, colon, bûcheron et habitant, que M. Béland est maintenant satisfait de vivre tranquille et en repos pour le restant de ses jours en ce bas monde. Mais c'est tout le contraire avec cet énergique pionnier de l'île Calumet. La grande inquiétude de M. Béland est qu'un jour il sera forcé par le poids des ans à renoncer à toute activité et à bercer son existence dans une chaise.

D'une taille d'environ 5 pieds et 5 pouces et pesant 140 livres, M. Béland est loin d'être un homme délicat. Il marche encore d'un pas ferme. Un de ses derniers exploits a été de bûcher l'hiver dernier un pin rouge qui mesurait cinq pieds de circonférence. M. Béland est fier de déclarer à tous ceux qui viennent causer avec lui qu'il est encore capable de couper, soit avec sa haché, soit avec sa scie, une corde de bois par jour. Ce n'est pas une vantardise ordinaire et le vieillard a accompli ce travail en plus d'une occasion, ce qui est très remarquable pour un homme de son âge.

M. Béland mène une vie très simple. Il se lève à bonne heure et il avait même l'habitude jusqu'en ces derniers temps de quitter son lit avant le lever du soleil. Il se couche habituellement à neuf heures. Il est doué d'un excellent appétit. Il a fumé toute sa vie et ne dédaigne pas en certaines occasions un bon verre de boisson.

M. Béland arriva à l'île Calumet à l'âge de seize ans; il en fut un des premiers colons. Il se rappelle encore de l'incendie des édifices du parlement le 25 avril, 1849. Il fut aussi témoin des emeutes qui eurent lieu à cette occasion en même temps que des attaques sur Lord Elgin, le gouverneur général du Canada à cette époque. A peine enfant, M. Béland vit se développer et grandir le commerce du bois au Canada. Il fut à l'emploi, comme bûcheron et flotteur de billots, de la plupart des compagnies qui exploitaient les forêts dans le haut et le bas de la rivière Ottawa.

"De mon temps", déclare M. Béland, nous avions l'habitude de travailler plusieurs heures par jour; on nous payait 50 sous par jour et nous étions satisfaits. Les compagnies étaient très sévères et si un homme abandonnait l'ouvrage avant l'expiration de son engagement, il perdait toute la somme d'argent qu'il avait gagnée durant l'hiver." M. Béland se rappelle d'avoir été associé avec Joseph Montferrand, le fameux colosse et homme fort canadien-français, en même temps que la terreur des chantiers, dont les exploits sont encore racontés souvent de nos jours et qui en plusieurs occasions administra de fameuses raclées à plusieurs individus qui s'étaient mis ensemble pour le battre.

A l'âge de 26 ans, M. Béland épousa Elisabeth Lapointe; il eut quatre garçons et quatre filles, tous vivants à l'exception de deux filles. Ses descendants directs se chiffrent à 137.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS — On annonce de Chaumont que les familles Straub et Bernard, de Melay (Haute-Marne), viennent d'être informées par des généalogistes qu'une somme de 150 millions de dollars, provenant d'un héritage, était à leur disposition au Mexique.

PARIS — On télégraphie d'Alep, en Syrie, que Mgr Baudrillart a été l'objet d'une brillante et chaleureuse réception de la part des autorités libanaises et du général Weygand.

PARIS — Une grande foule de Bretons ont assisté récemment, à Josselin, après une semaine de fêtes religieuses, aux cérémonies anniversaires du couronnement de Notre-Dame du Roncier.

PARIS — La bénédiction solennelle de la mer a eu lieu à Yport (Seine-Inférieue), au milieu d'une nombreuse assistance. L'office fut célébré à l'église par M. le chanoine Audollent, vicaire général de Paris. Il procéda ensuite à la bénédiction de la mer.

LILLE — L'Université catholique de Nimègue (Hollande) ouvrira très probablement ses cours entre le 15 et le 20 octobre.

MELBOURNE, Australie — Les partisans de la création d'un nouvel état comprenant les régions nord des Nouvelles Galles du Sud se font de plus en plus nombreux. On dit que 21 députés au fédéral et cinq ministres sont en faveur de ce projet, et on croit aussi que le premier ministre Bruce s'occupera de la chose avant les prochaines élections.

PERTH, Australie — Les manufacturiers du pays, réunis en conférence, ont adopté une résolution favorisant l'immigration des citoyens anglais de façon à éliminer le plus possible l'immigration des races de couleur.

LONDRES — Les premières caisses de pommes, venant des provinces du nord-ouest des Indes, viennent d'arriver à Londres. On dit que de grandes cargaisons arriveront au pays, durant les années prochaines, des plantations considérables dans les Himalayas.

TURIN — Le professeur Tomasso Salvadori, l'un des ornithologistes les mieux connus dans le monde, est mort à l'âge de 83 ans. Il était l'auteur de trente volumes traitant des oiseaux et de plusieurs centaines d'autres publications.

VILLAGE DE DEBDEN

Avis est par les présentes donné selon les dispositions de la loi des arrérages de taxes, que, à moins de remboursement immédiat des taxes, et des frais, le trésorier du village de Debden mettra en vente les terrains sous-nommés au bureau de la municipalité du village de Debden le 1er jour de décembre à 2h. p.m.

Note — La somme de 50 sous pour les frais est compris dans le montant placé vis à vis chacun des lots de cette liste.

Descriptions des Propriétés					*Arrérages et frais*
Lots	2	Bloc	3		$ 6.98
”	20	”	3		$25.07
”	4	”	7		$ 8.27
”	5&6	”	3		$48.45
”	10&11	”	4		$ 9.14
Partie	15	”	2		$22.96
Rural					
N.O. ¼	sec. 1	T.53	7.O.	3M.	$31.60
N.O.	6		6		$26.74
S.E.	28	52	6		$31.60
N.E.	16		6		117.67
N.O.	19		6		$54.40
S.E.	2	53	7		$94.74
N.E.	21	52	6		$54.40
N.O.	23		7		$32.66
N.O.	33		6		$73.15
N.E.	32		6		$26.54
S.O.	26		6		$21.60
S.O.	33		6		$31.60
N.E. ¼	33		6		$93.55
N.E.	28		6		$31.00
S.O.	19		6		$31.60
S.O.	6	53	6		$37.56
N.O.	32	52	6		$ 5.36
N.E.	35	53	7		$31.40
S.O.	28	52	6		31.60

Daté à Debden, ce 15ème jour d'octobre 1923,

J.E.Ouellet
Sec.-Trés.

LA CIGARETTE RECOMMANDEE

LA FORME LA PLUS APPROPRIEE DE FUMER, DIT UNE AUTORITE MEDICALE

Le Dr. Royal S. Copeland, ancien Commissaire d'Hygiène pour la Cité de New-York et actuellement senateur des Etats-Unis, recommande la cigarette comme la forme la plus convenable qu'on peut fumer le tabac. Le Dr. Copeland ne fume pas lui-meme et il traite de la question au point de vue purement scientifique.

Le Dr. Copeland dit que la cigarette est la meilleure manière de fumer, vu que la tabac pris sous cette forme est plus parfaitement consumé, et comme la combustion est meilleure la nicotine, est pratiquement detruite. "Il ne peut y avoir de doute," dit-il, "que les fumeurs trouve un charme et du confort dans l'usage modéré de tabac."

La déclaration du Dr. Copeland confirme l'avancé fait il y a quelques années par le Lancet. Comme résultat de recherches faites par cet éminent journal medical, le Lancet annonça que la cigarette est la forme la plus pure dans laquelle le tabac peut être fumé.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

— Nous sommes heureux de saluer l'arrivée, au milieu de nous de M. et Mme I. Létourneau, qui nous reviennent après quelques années passées au Manitoba. M. Létourneau est un ancien citoyen de Willow-Bunch où il possède encore des propriétés. Il a aussi ouvert une boutique de ferblanterie, très achalandée.

M. et Mme Létourneau ont fêté leurs noces d'or, dans le cours de l'été. La *Liberté* en a donné un compte-rendu éloquent pour les jubilaires et leurs familles, qui comptent de nombreux amis.

La fête s'est déroulée avec beaucoup de splendeur à St-Eustache, où se sont rendus les parents et amis des jubilaires.

La grand'messe de circonstance, a été dite par le R.P. Cointe, ami de la famille, le chant a été rendu par quatre fils des jubilaires: Domina, maître de chapelle de St-Eustache, Avila, maître de chapelle de la cathédrale de Régina, Josaphat et Phylisa.

Un splendide dîner rassemblait les invités à la salle paroissiale: le R.P. Cointe a fait une allocution qui a charmé l'auditoire. Mme Préfontaine, a présenté les voeux de tous, en termes choisis, Mme Marsolais a offert une bourse de $50 en or, de nombreux et riches cadeaux ont aussi été offerts, entre autres, un magnifique cadre-emblème de la famille, peint par la Révérende Sr Madeleine, fille des jubilaires.

M. et Mme Létourneau sont âgés respectivement de 72 et 64 ans; leur mariage fut célébré à Hull, ils comptent 17 enfants; 10 vivants, dont 2 religieuses chez les Srs de la Congrégation de Notre-Dame des Missions, Sr M. Madeleine et Sr M. Fortunat, les autres enfants sor Mme E. de Laforest, de Willow-Bunch, Mme Pageotte, Domina de St-Eustache, Phylisa, de Verwood, Avila de Régina, Josaphat, et 59 petits enfants et 3 arrières petits enfants.

M. et Mme Létourneau sont en bonne santé et promettent de fêter leurs noces de diamant. Nos meilleurs voeux.

VERWOOD, Sask.

Le 12 octobre, s'éteignait paisiblement après dix jours de maladie seulement; M. Alfred Cornellier. Cette mort inattendue a plongé dans le deuil une de nos meilleures familles et toute la paroisse, car ce brave chrétien ne se connaissait pas d'ennemi. Homme d'un caractère dont il savait se faire tout à tous et était toujours on ne peut plus heureux quand il pouvait être utile à son prochain... Foncièrement catholique, il aimait les offices religieux, aussi ne s'en exemptait-il que pour une cause majeure. Le défunt était âgé de 50 ans et était originaire de St-Damien de Brandon. Il laisse son épouse, née Cordélia Farley et quatre enfants: Florence, Edmour, Isaïe et Annonciade.

Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale le 15 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis dont plusieurs de la paroisse de Willow-Bunch. Dans le cortège on remarquait: MM. et Mesdames Duperreault, J. Bracey, Ls Beauchesne, E. Croisetière, L. Granger, Parks, I. Labrie, Jos. Forest, L. Duperreault, J. Boucher, C. Dessennes, F.X. Bellefleur, H. Vaudrin, Ed. Déziel, A Pelletier, M. Boucher, J. Lalonde, Frank Fontaine, E. Viala, etc....

Messieurs: C. Hutt, Marshall, J. Bourdages, J. Héroux, Ch. Lafrenière, Ph. Létourneau, Ed. Grondin, T. Thérien, W. Forest, R. Granger, V. H. Sanders, H. Cayer, J. Houle, J. C. Roy, etc.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus vives condoléances...

Visiteurs — M. le curé Lemieux et M. Jos Beaulieu étaient de passage au presbytère ces jours-ci.

M. Géo Beauchesne est revenu d'une promenade à Moose Jaw et Régina.

M. Fr. Morrisson est allé assister aux funérailles d'un de ses oncles à Régina.

Baptême — Le 17 oct. M. et Mme Jean Bourdages faisaient baptiser leur premier né sous les noms de Jean-Léonard. Parrain: M. et Mme Prudent Lapointe, grands-parents de l'enfant.

Soirée — Notre soirée du 1er novembre s'annonce bien. Les affiches sont sorties et donnent le programme de la veillée. Les habiles tireurs pourront venir à la salle de Lourdes à partir de 6 h. 30 p.m., et faire montre de leur habileté!! Dans le veillée, tirage de dindes, partie de cartes, goûter, programme musical. Nos amis sont tous invités.

WAKAW, Sask.

M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale de Prince-Albert, rendait visite à ses confrères de Wakaw, dimanche. Lundi à 11 h. il est allé à Cudworth.

— Les battages sont presque achevés. Nos six entrepôts reçoivent chacun leurs clients et cela nuit et jour.

— On annonce le prochain mariage de Mich. Kapeller de Wakaw.

— M. Jos Ouellet, de Debden, autrefois de St-John, N.D. était en visite au presbytère.

— M. Nap. Côté s'est acheté un beau char, McLaughlin-Buick.

— M. et Mme H. Vandal nous ont quittés pour aller s'installer à Détroit, E.U.

— Depuis le commencement des battages, Wakaw a expédié soixante-deux chars de grain.

— M. l'abbé Burrell-Blanchard est allé à Tarnopol lundi pour y chanter un service funèbre.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Retraite annuelle — Les Collégiens ont été convoqués pendant 3 jours entiers, aux pieds du divin Maître, dans le recueillement de leur chapelle, pour les pieux exercices de leur retraite annuelle. Sous l'action bienfaisante de la grâce divine et de la parole enflammée du R.P. C. Pilon, O.M.I., le sympathique prédicateur de ces exercices spirituels, nos jeunes retraitants ont vécu, près du Dieu de nos Tabernacles, des heures salutaires de réflexion, de purification, d'illumination, et de sanctification, dans la méditation des grandes vérités du salut. Daigne le divin Maître faire fructifier dans leurs âmes les paternels conseils de l'éloquent prédicateur, et bénir leurs généreuses résolutions de retraite.

Recrutement —Au cours des mois d'août et de septembre, les directeurs et les professeurs du Collège ont fait du recrutement d'élèves dans les paroisses suivantes: Ponteix, Willow-Bunch, Lebret, Montmartre, Melville, Wolseley, Coderre, St-Victor, Forget, Verwood, Assiniboia, Radville, Laflèche, Meyronne, Ferland, Lestock, etc.

Le nord de la province a aussi été visité dans ce but par un Père du Collège.

Le nombre des collégiens augmente sensiblement, les plus belles espérances d'avenir brillent sur l'institution, et l'affluence croissante des élèves contraindra d'agrandir à brève échéance les dimensions de notre maison d'enseignement secondaire et supérieur.

DEBDEN, Sask.

Dimanche, le 28, séance dramatique et musicale au profit des écoles. Tous sont cordialement invités.

M. Alfred Boulet ainsi que sa famille ont quitté Debden ces jours-ci pour Big River.

Malgré la belle saison de l'automne, plusieurs parlent d'aller hiverner en Californie.

Dame rumeur veut que nous avons un mariage cet automne. Ceci fait le sujet de beaucoup de conversations. Naturellement on aime toujours à savoir qui

SAINT-VICTOR, Sask.

— M. l'abbé J.A. Morissette, curé de St-Victor, est de retour d'un voyage dans l'est où il était allé rendre visite à son vieux père malade. M. le curé a eu le bonheur d'assister en même temps au Congrès Eucharistique de Québec du 13 au 16 septembre.

La province de Québec représentée par l'élite de ses enfants a fait un véritable triomphe à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'eucharistie. A travers les rues de la vieille cité de Champlain, comme jadis à Jérusalem, on a acclamé Jésus-Hostie. On l'a acclamé jusqu'au sommet du promontoire de Québec, transformé en Thabor, sous la coupole des cieux et en face du grand fleuve que remontèrent jadis nos premiers missionnaires. Le champ de bataille des Plaines d'Abraham a été le rendez-vous d'un peuple qui se souvient que c'est Jésus-Christ qui le premier a pris possession de la terre canadienne par la croix plantée il y a quatre siècles, que c'est Jésus-Christ qui depuis trois siècles par son eucharistie nous a conservé cette vitalité dont nous sommes fiers, que c'est la semence des Hosties qui a assuré aux heures de luttes, cette levée de héros qui ont combattu victorieusement pour la conservation de notre foi, de notre langue et de nos traditions. Et là en face du grand fleuve sur un autel élevé qui nous permettait de voir au loin la blanche Hostie, Jésus prit place sur son trône. Le cardinal et dix évêques revêtus de leurs habits pontificaux, cinq cent prêtres en habits sacerdotaux, plus de 100,000 personnes ont rendu à Jésus-Hostie l'hommage de leur foi et de leur amour reconnaissant. Jésus-Christ certes a béni ce peuple qui veut lui rester fidèle.

— La fête du rosaire a été célébrée avec une grande solennité à Saint-Victor. Le maître autel et celui de la T. Sainte-Vierge étaient décorés avec goût. Un grand nombre de paroissiens ont profité de cette grande fête pour s'approcher des sacrements afin de gagner l'indulgence plénière accordée ce jour là. Les Dames de Sainte-Anne, les membres de la Garde d'Honneur et les Cadets du Sacré-Coeur ont tenu à s'approcher des sacrements, c'était le jour fixé par leur directeur. Il y eut plus de 80 communions. L'heure sainte eut lieu après la messe. Des cantiques nouveaux, que M. le curé nous a apporté de St-Sauveur de Luctin furent chantés par toute l'assitance. M. Alphonse Beauvilliers, directeur de chant faisait le solo. Le cantique a été composé spécialement par le Père Lelièvre O.M.I. pour la Garde d'Honneur des ouvriers de Québec.

Après le chant du *Magnificat*, avant le *Tantum Ergo*, le jeune Rodolphe Gagné lut l'acte de réparation au Sacré-Coeur et M. Pierre Beauregard, président des syndics l'acte de consécration.

— Nous sommes heureux de saluer parmi nous Mlle Germaine Lupien, nouvelle institutrice de St-Victor. Mlle Lupien dont les parents demeurent dans la province de Québec est Canadienne française; elle possède parfaitement bien l'anglais. Elle a fait ses études chez les Révérendes Soeurs de la Congrégation Notre-Dame et son cours d'Ecole Normale chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Mlle Lupien a quatre années d'expérience dans l'enseignement. Elle a enseigné une année à Richmond P.Q. et a obtenu ensuite son certificat pour la province de Saskatchewan où elle a enseigné depuis trois ans.

DOMREMY, Sask.

Toutes les personnes dévouées aux bonnes oeuvres devaient être désireuses de savoir qu'elle était la surprise qui leur était annoncée il y a quelque temps. Avec la permission de notre Rév. curé, les dames d'autel de Domrémy ont proposé d'organiser une soirée récréative suivie d'une vente de paniers. Cette soirée qui promet d'être très intéresante, car de jolies pièces sont exercées, aura lieu le 30 octobre prochain. Venez en foule car ceux qui donnent aux bonnes oeuvres, prêtent à Dieu.

— La mort vient de ravir à l'affection des siens. M. E. Johnson de ce village, après une maladie de quelques jours seulement, à l'hôpital à Wakaw. M. Johnson avait subi la perte de son épouse, il y a 11 mois, et il laisse outre ses trois petits garçons, plusieurs frères et soeurs.

A la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

— M. H. Baribeau est à construire une rallonge à l'école du village ce qui montre que le village grossit et par le fait, l'école est trop petite.

— Les battages s'avancent dans le district. Dans une dizaine de jours tous comptent avoir leurs blé en graineries.

Manchester ferme ses filatures

Montréal — Huit ou neuf mille employés de la corporation Amoskeag ont appris une bien triste nouvelle, quand des avis, affichés par la direction, leur ont annoncé que les filatures où l'on fabrique des cotonnades seront fermées pour une période indéterminée. La compagnie déclare que cette fermeture, qui fera chômer des milliers d'ouvriers et d'ouvrières à l'approche de la saison froide, est causée par l'absolue nécessité de réduire la production.

1800 personnes sans travail

à Lawrence

Lawrence, Mass. Les officiers des filatures Everett, qui manufacturent des cotonnades à robes et emploient environ 1800 personnes, viennent d'annoncer qu'à partir de cette semaine jusqu'à nouvel avis, les fabriques ne fonctionneront que trois jours par semaine.

En même temps que cette annonce l'explication suivante a été donnée:

'Les conditions du commerce sont extrêmement précaires présentement et nous sommes incapables de vendre les produits des filatures en quantité suffisante pour nous permettre de continuer à fonctionner à plein temps. La production, à notre sens, doit être réduite jusqu'à ce que le cours ordinaire des achats commence et qu'il se développe une demande satisfaisante pour nos marchandises."

MESURE D'IMPORTANCE NATIONALE POUR AIDER A LA COLONISATION DE L'OUEST

La nouvelle politique de colonisation du Pacifique Canadien permettra aux colons de l'Ouest qui doivent à la Compagnie, de répartir le montant de leur dette sur une période de trente-quatre ans par paiements annuels.— Un beau geste national.

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de rendre publique la nouvelle politique de colonisation de la Compagnie. Cette politique nouvelle contient une importante déclaration au point de vue national, car on espère que grâce à cette innovation, on aura fait un grand pas pour diminuer la dépression actuelle qui existe dans les cercles agricoles de l'Ouest.

Le Pacifique Canadien est constamment au courant de l'esprit national parce qu'il est lui-même l'un des plus gros propriétaires de terrains de l'Ouest; parce que, en plus, comme organisation nationale il est vitalement intéressé à maintenir la prospérité dans tout le Dominion et enfin, parce qu'il sait que toujours dans le passé, ses actes ont été considérés comme des précédents. Il sait malheureusement que dans les provinces de l'Ouest, le coût sans cesse augmentant de la terre a sérieusement affecté les fermiers qui ne sont pas définitivement et fermement établis dans leurs opérations.

La position actuelle est due à plusieurs causes. Au cours de la guerre, les prix élevés réalisés pour les produits de la ferme et les récoltes considérables obtenues en 1915 et 1916 portèrent les fermiers à dépenser plus largement, à s'acheter de nouvelles fournitures aratoires, des automobiles, à se livrer au luxe, ainsi qu'à acheter de nouvelles terres qui, depuis la diminution dans la valeur de la main-d'oeuvre ou dans le coût de la vie, avec en plus la faillite des récoltes en certains districts, ont ajouté au lourd fardeau de la dette. Dans un seul cas, 30,000 fermiers, propriétaires, d'après contrat, de terres de la Compagnie, se sont trouvés, sans qu'il soit de leur faute, en arrière dans leurs paiements; et un certain découragement ainsi qu'une dépression notoire ont suivi, qui, si on ne les fait pas disparaître, ne feront que s'étendre et grossir, faisant naître un esprit de pessimisme qui nous apportera la longue série de maux qu'il contient invariablement.

Le Pacifique Canadien a toujours été un pionnier pour apporter des termes favorables pour la colonisation sur ses terres de l'Ouest, particulièrement pour les termes suivant lesquels ses terres ont été vendues, pour la préparation de fermes prêtes à être occuper, l'avancement des bestiaux aux colons, pour l'aide qu'il peut procurer par l'entremise de ses départements de l'agriculture et du développement. Il est certain que le nouveau plan fera beaucoup pour faire renaître la confiance dans l'Ouest, pour retenir les colons qui se proposent aujourd'hui de quitter le pays et pour stimuler considérablement l'immigration de colons agricoles désirables.

Brièvement, le plan consiste à prendre des fermiers les contrats qu'ils ont avec le Pacifique Canadien, de les refaire et de répartir le montant de la dette actuelle sur une période de trente-quatre années, suivant un plan d'amortissement. Le colon paiera le même montant chaque année durant trente-quatre ans et au terme du paiement, il recevra les titres de sa terre. Il peut être assuré qu'aucun paiement annuel d'intérêt et du capital combinés ne dépassera 7 p.c., du coût de la ferme. Le plan prendra toute la dette en paiements faciles, laissant au fermier une part très suffisante de ses profits pour s'assurer le confort et les joies de la vie pour lui et sa famille.

L'avenir de l'Ouest canadien, de fait du Canada tout entier, dépend d'une plus grande population. Si les fermiers étaient seulement raisonnablement satisfaits des conditions, nous pourrions plus facilement attirer ici un plus grand nombre de colons désirables. Il y a actuellement un exode considérable dans l'Ouest, ce qui annule pratiquement les efforts de la Compagnie du Pacifique Canadien et du gouvernement pour encourager les immigrants à venir s'établir au Canada. La perte de citoyens pour le pays est une perte pour les affaires en général du Canada. Elle affecte les manufactures, le commerce, le transport, etc. Pour avoir des immigrants désirables, il nous faut une population de colons satisfaits.

Suivant le nouveau plan du Pacifique Canadien, les fermiers pourront maintenant réussir dans leurs entreprises, et le gouvernement et les chemins de fer seront en mesure d'encourager les colons désireux de s'établir à acquérir des terres à vendre ou inoccupées. En Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et dans d'autres pays où une émigration désirable est prête à se faire, la nouvelle politique de colonisation du Pacifique Canadien contribuera certainement beaucoup à stimuler les émigrants à venir s'établir au Canada, sur nos belles et fertiles terres de l'Ouest.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

13

Je marquai un pas vers la sortie. L'abbé Bordes leva son regard limpide un peu au-dessus de moi. Je vis qu'ils allaient à une statuette de Notre-Dame de-Lourdes posée sur une console entre deux fleurs artificielles qu'emprisonnaient des globes de verre ourlés de papier doré:

— Prier, Madame! Il faut prier... Et puis être bonne, infatigablement bonne, passionnément bonne...

X

Les vacances terminées, François retourna à son collège.

— Tu es maintenant un grand rhétoricien, dis-je à mon fils. Je pense bien que les enfantillages de l'an passé ne se reproduiront pas. C'est la dernière année de collège: tu dois, dès maintenant, te préparer au grand séminaire....

L'enfant eut un geste évasif:

— Oh! je suis si jeune! j'ai bien le temps!

— Mais les études sont finies. Tu as seize ans sonnés. C'est l'âge normal.

— Ouiche! Tout le monde dit que j'aurai la mine d'un enfant de choeur!

— Précisément à cause de cela, à cause de ton air de jeunesse, il faut que tu prennes, déjà, un peu de gravité et de sérieux. Et puis! — ajoutai-je, non sans un brin de complaisance intime — tu n'es pas si "enfant de choeur" que cela! Tu as grandi beaucoup! Tu as une voix grave. Dans dix mois, mon garçon, tu auras des moustaches!

Quand François revint, dix mois après, à Jauréguizar, ma prédiction s'était réalisée.

Le François de cette époque m'apparaît comme une jolie petite personne longue, un peu étriquée, mais soignée et charmante, à la voix presque affermie: et son geste machinal était de pincer rêveusement les duvets dont la ligne blonde moussait aux deux coins de ses lèvres.

L'année avait été meilleure. L'application, très distraite au début, avait fini par s'améliorer. François avait pris goût au vieux "discours français" dont l'abbé Bordes gardait obstinément la pratique démodée. Il y réussit — en récompense, peut-être, de ses lointaines écoles de prédicateur à Jauréguizar. Il remporta le prix de "composition française" et celui de "déclamation". M. Bordes me dit: "Il prêchera!" — Il prêchera! Tel était bien mon rêve! Et je me voyais, toute petite, en noir, au pied de sa chaire, buvant ses paroles et n'osant lever sur lui mes yeux! Moi que remuaient si doucement jadis, à Bayonne, les notes du petit chanteur à la voix voilée, comment pourrais-je écouter, sans frémir d'émoi, les accents de ce petit devenu mon juge et mon docteur?

Mais avant de le voir monter posément les degrés de la chaire, vêtu peut-être du rochet qu'aux heures perdues continuaient de broder mes doigts, que d'alarmes encore me réservait l'avenir?

Je redoutais surtout ces vacances, celles qui allaient, la rhétorique achevée, précéder l'entrée de François au séminaire. La crise de l'âge, commencée aux vacances dernières, n'était pas entièrement terminée. Elle avait changé seulement de période. Ce n'était plus tout à fait "l'âge bête", mais c'était "l'âge ingrat."

Avec François, les vacances ramenèrent Maïté à Jauréguizar.

Maïté avait quinze ans, les quinze ans d'Espagne. Son visage plein et mat avait toute la fermeté des traits que les jeunes filles possèdent, chez-nous, à dix-huit ans. Le nez petit, rond et roulé, la lèvre supérieure mollement proéminente, le menton à fossette, les joues harmonieuses accusaient le tranquille repos d'une économie arrivée à son épanouissement normal. Les deux bouffettes de soie blanche qu'elle accrochait dans ses cheveux noirs à la hauteur des deux lobes d'oreille n'arrivaient pas à rendre seulement enfantine cette ravissante tête de nina, déjà mûre pour une madone de Juan Valdés.

François et Maïté ne s'étaient pas revus depuis la scène de la "bête à bon Dieu". Mise en éveil par mon entretien de l'an passé avec M. Bordes, j'observai les deux jeunes gens à leur rencontre. C'était bien cela: chez mon fils un éblouissement ingénu: chez la jeune fille des élans combattus, et dès lors, de la gaucherie,

Tout de suite ce fut, dans le coeur du collégien en vacances, le heurt navrant des joies enfantines et des froissements prématurés. Avec nous le délicieux abandon du petit qui revient à la maison de famille; avec Maïté les préoccupations de vivre, d'être pris au sérieux, comme un homme. Puis les inconséquences, les poussées de l'âge: des heures de folie auxquelles succédaient des heures d'abattement.

Enveloppée de sa petite maturité de femme, Maïté semblait étrangère à ces revirements. Je lui en voulais, dans le secret, de ce charme si naturel et si néfaste; je me reprochais même la sympathie qu'elle exerçait sur moi par cette prévenance, cette cordiale soumission à mes ordres qui rendaient plus insolent son triomphe sur le coeur de mon enfant. Sa beauté de Biscayenne brune était d'autant plus victorieuse qu'elle consentait plus facilement, sur les désirs de ma tyrannie inconsciente, à s'effacer ou à s'atténuer.

L'avouerai-je? Au travers des inquiétudes que m'apportait cet amour naissant, je me sentais parfois des poussées secrètes de cette indulgence maternelle dont avait parlé le saint abbé Bordes à l'égard des premières manifestations de l'homme chez l'enfant. Je me prenais à me complaire dans la pensée que mon petit François d'hier était ce joli garçon à la lèvre déjà ombrée. Et quand je surprenais, s'attardant sur lui, le regard noir de la jeune fille, je me sentais partagée cruellement entre l'angoisse et la fierté: l'angoisse sur mon petit prêtre, la fierté sur mon fils.

Cependant, aux heures réfléchies, je combattais vaillamment ces instincts de chair et d'orgueil. Je songeais aux paroles de l'abbé Iribarne qui m'avaient révélé la grandeur de la maternité sacerdotale, — à celles de l'abbé Bordes qui m'en avaient tracé le rôle et le devoir. Je pleurais de pitié sur la femme que j'étais, sur ses égoïsmes et ses vanités mesquines: je tâchais à former en moi la mère sublime, la mère de l'homme qui donne Dieu au monde. J'étouffais mes suffisances vaines, j'écartais avec une rigidité douce les suggestions de l'instinct qui me montraient en mon fils le bel être plastique et mouvant issu de moi: j'agrandissais en moi la Mère, l'Elue qui devait, au prix de sa peine, enfanter une seconde fois au sacerdoce l'enfant qu'elle avait mis au jour dans la douleur.

François, lui, me fuyait. Partagé entre le désir de rester auprès de Maïté et celui de se réfugier dans les rêves, tantôt il passait toute la journée à courir les combes boisées, son fusil sur le dos; tantôt il flânait au croquet, suivant en distrait, son maillet à la hanche, ces jeux de petite fille qui ne l'intéressaient pas. Ses maladresses volontaires, quand il avait la petite Biscayenne pour adversaire, ses partialités quand il l'avait pour partenaire donnaient lieu à des réclamations énergiques auxquelles il ne répondait — lui si violent à cet âge — que par un timide sourire.

Cependant les semaines passaient. Sa rhétorique achevée, François devait entrer au séminaire et prendre la soutane. Avant de lui faire franchir cette étape, devais-je l'interroger à nouveau? ou fallait-il feindre de n'avoir rien surpris, en ces derniers temps, qui contredit son premier projet? Si je l'interrogeais, je semblerais douter de lui: et sentir peser sur soi la défiance — la défiance d'une mère! — est intolérable à un coeur de seize ans! Une invitation à se déclarer, ne semblait-elle une pression exercée en vue d'une vocation qui peut-être n'était plus? et le silence n'était-il une complicité?

Le bon M. Bordes voulut bien me tirer d'embarras: "Restez fidèle, me dit-il, au programme que je vous ai tracé: la prière, le silence, la bonté: et en dehors de cela, rien: le laisser-faire, parfois si méritoire!" Mais de son côté il écrivit à François le billet suivant que j'ai retrouvé dans les papiers de mon fils:

Institution St-Joseph de Mauléon,
8 septembre, fête de la Nativité de N.-D.

Mon bien cher enfant,

M. l'Econome du Grand Séminaire me prie de lui envoyer la liste définitive des élèves de notre classe de rhétorique qui vont prendre cette année le saint habit.

Je vous ai dit, mon enfant, peu de jours avant la distribution des prix, combien la décision que vous aviez à prendre est importante pour votre âme, pour les âmes aussi dont le salut dépend peut-être du mot qui sortira de votre bouche.

Si vous êtes fermement résolu à ne refuser à Dieu aucun sacrifice, à briser tous les liens pour suivre son appel, venez. *Fidelis Deus per quem vocati estis in societatem Filii ejus Christi Domini Nostri...*

Si vous ne deviez apporter au Sanctuaire qu'une âme *délibérément* partagée entre le monde et Notre-Seigneur, épargnez à votre sainte mère, épargnez à cette Institution et à ce pauvre prêtre qui va rendre bientôt ses comptes au Souverain Juge la douleur d'avoir donné à l'Eglise un serviteur inutile.

Votre bien affectueusement dévoué en N.-S.

Jean Bordes
prêtre

Le laconisme sévère de ce billet m'a fait comprendre plus tard l'abattement où je vis tomber François pendant les derniers jours de ces tristes vacances. Comment le sage directeur avait-il donc tenu lui-même, à l'égard de cette âme en détresse, un langage si opposé à la ligne de conduite qu'il m'avait tracée: "inlassable et douce bonté"? Sans doute ne m'avait-il commandé que la partie la plus facile d'un programme complexe et s'en était-il réservé la contre-partie austère. Peut-être voulait-il corriger par quelques coups de sa main la suavité de toucher qu'il ordonnait à la mienne. Ne faut-il aux enfants, comme aux poulains difficiles, une juste alternance des brides qu'on resserre et des brides qu'on abandonne, — parfois la cravache?

Pendant plusieurs jours François déserta le croquet et le salon. Le jour, il chassait. Par tous les temps je le voyais sortir, gagner les bois. Le soir, il se renfermait dans l'ancien pigeonnier qu'il avait accommodé lui-même en une sorte de cabinet de travail. Seulement, lorsqu'il entendait monter d'en bas les notes du piano qu'effleuraient les doigts de Maïté, il descendait, ouvrait la porte du salon, sans bruit, se plongeait dans un haut fauteuil Louis XV qui garnissait l'angle le plus sombre de l'appartement.

Parfois le piano se taisait. Il y avait des moments de silence qui m'intriguaient, tandis que je travaillais à côté dans le petit salon. Mais je n'ai jamais voulu céder au mouvement qui me pressait d'ouvrir la porte mystérieuse. J'aurais paru épier, soupçonner: et mon fils, dans la crise de violence qu'il traversait, ne m'aurait pardonné ni cette défiance ni cette indiscrétion. A quoi bon, du reste? Contrarier l'amour n'est-ce pas l'exciter davantage? Mieux valait m'en remettre de tout à Dieu. Si le visage, le regard, la voix d'une jeune fille devaient perdre cette vocation, ou réelle ou imaginaire, ma surveillance d'une heure ne la sauverait pas. Fragile vocation que celle qui tiendrait seulement à l'ombre d'une mère passant, une minute, devant deux enfants qui s'aiment!

Ma confiance en François n'a pas été vaine. Plus tard, quand mon grand fils m'a ouvert enfin son coeur apaisé, il m'a dit avec quelle timidité douloureuse il avait aimé, la seule fois qu'il eût aimé. Jamais il n'osa prononcer devant Maïté le mot qui lui brûlait les lèvres. Toute la douceur qu'il s'accordait tenait en ces fugitifs instants de silence où, dans le grand salon que la nuit envahissait, il écoutait, la sonate finie, la jeune fille lui parler, retournée vers lui sur le tabouret du piano. Et si la banalité des mots échangés en ces heures précieuses navrait son coeur oppressé d'aveux, le silence, du moins, où s'enchâssaient les paroles futiles, semblait plus doux à sa souffrance que les plus délirants transports.

Ainsi, je le devinais, mon pauvre enfant essayait d'endormir sa douleur. Plongé comme en un bain de rêve dans cette musique et dans ces silences, il tâchait de s'évader, pendant quelques instants, d'une réalité qui lui imposait un impérieux et angoissant problème: l'amour ou le sacrifice, le foyer ou l'autel, Maïté ou Jésus.... Oh! la tristesse de François, je l'avais lue dans l'Evangile: c'était bien la mélancolie du tout jeune homme que Notre-Seigneur aimait, qu'il appela un jour, mais qui s'en alla, se débattant: *Abiit tristis.*

J'aurais pu abréger ces durs combats: la pensée, bien des fois, m'en est venue. Trouver un prétexte quelconque; santé, bains de mer, eh! mon Dieu! le plus simple, le plus vulgaire: raison de docteur, ou de dentiste, et j'aurais éloigné Maïté de Jauréguizar. Procédé misérable! François ne méritait pas qu'on le traitât d'aussi mesquine façon! Trop haute était sa vocation pour qu'on le sauvât par une duperie. Et puis l'horrible cauchemar se dressait toujours devant moi: si j'allais, par des interventions indiscrètes, forcer une vocation qui n'était plus ou n'avait jamais été! Non! non! le "laisser-faire si méritoire" que m'avait prescrit l'abbé Bordes! Je ne tenterais pas le ridicule exploit de sauver Dieu, si Dieu ne voulait plus être sauvé!

Mais que cette réserve était pénible! énervante cette contrainte! Le soir, encore, quand je veillais, les voix, les horribles voix du désespoir sifflaient à mon oreille: "Franchement tu perds la partie à plaisir! Quoi! ton intervention sauverait tout; et un scrupule t'enchaîne! Et quel scrupule? laisser faire Dieu! Mais Dieu n'agit-il point par les hommes? Va-t-il descendre sur son Sinaï pour parler à François? Allons donc! Mesquinerie d'une cervelle de femme! Parle, agis, ordonne! Sans quoi, tous les rêves tombent! Adieu, la fête tant caressée de la Première Messe! Adieu, le joli presbytère basque à la tonnelle de jasmin! Adieu, la douce mort dans les bras de ton petit prêtre! Au lieu de tout cela: confusion de l'échec, lassitude de l'effort brisé, pauvreté..."

Je répondais, à genoux au pied de mon lit: "Très douce Vierge Marie, ma Mère des Douleurs, Madone en manteau noir de la Solitude d'Anglet, vous avec qui seulement viennent causer les Bernardines vouées à l'éternel silence, vous qui voyez s'agenouiller devant vous, chaque soir, ma Stéphanie que j'ai perdue: Vierge en pleurs, Vierge en deuil, Vierge et Veuve et Mère ayez pitié de moi...."

Puis, les mains jointes plus fermement, la tête dressée, je récitais lentement la forte prière de l'abbé Cestac, le "Bon Père" de Notre-Dame d'Anglet:

Auguste Reine des cieux et maîtresse des Anges, vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que, sous vos ordres, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

QUI EST COMME DIEU?

Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous.

O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance.

O divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi.

Dans les tout premiers jours d'octobre, Maïté retourna à Anglet. François nous accompagna à la grande grille d'où partait le cabriolet qui allait nous conduire, la petite orpheline et moi, à la gare de Mauléon.

Les deux jeunes gens, un peu gauches, ne s'embrassèrent pas comme ils avaient fait toujours aux précédents départs; mais lorsque l'attelage allait disparaître à l'angle du chemin, Maïté se retourna....

François n'avait pas attendu. Il était rentré brusquement.

Depuis lors, François parut changé. Quand je le retrouvai, deux jours plus tard, au retour d'Anglet, ses traits s'étaient détendus, sa démarche apaisée. Une gravité singulière se peignait sur son visage.

Alors je me souvins d'une parole que m'avait dite, un jour, l'abbé Bordes: "il faut faire aux âmes que Dieu a aimées un crédit de confiance. Ne désespérez jamais d'elles. Dieu, qui fut leur hôte familier aux jours de la grâce, en connait trop tous les accès, pour renoncer, du premier coup, à les reconquérir. C'est comme une maison dont il sait les issues secrètes. On la lui ferme. *On la profane peut-être.* Il y parait oublié. Et voici qu'il y réapparait soudain, comme au Cénacle, malgré les portes closes...."

Un jour François vint à moi, tandis que je travaillais au petit salon:

— Maman, il ne reste que dix jours, avant la rentrée...

J'interrogeai toute tremblante:

— Quelle rentrée?

Mon pauvre grand enfant m'enlaça câlinement de ses longs bras, comme avait fait, deux ans auparavant, Stéphanie, et il murmura à mon oreille: "As-tu terminé le rochet?.. le rochet de dentelles?.... C'est le moment, tu sais?...

XI

Par quel effort de volonté héroïque le jeune homme était-il parvenu à rompre le charme qui semblait l'entraîner hors de sa vocation première? L'abbé Bordes m'en a laissé entrevoir très discrètement le secret:

— Chez les enfants tels que François, dont le coeur n'a pas été gâté par l'égoïsme, il y a la place, presque toujours, à un élan généreux, à une poussée ardente d'abnégation et de sacrifice, pour peu que sache y faire appel le prêtre en qui ces enfants ont mis leur confiance. Aussi ne faut-il jamais désespérer d'eux, tant que leur relèvement dépend de leur seule volonté, tant que l'obstacle, chez eux, vient seulement du coeur. Le danger, le vrai, pour ces natures, est que le jugement ne se fausse, que la raison ne se voile, que la clarté de la foi ne faiblisse. Alors l'homme ne peut plus rien: il y faut les grands coups de la main de Dieu.

L'abbé Bordes me disait ces choses après la première année de séminaire de François, alors que j'étais toute à l'allégresse de posséder à Jauréguizar mon charmant petit abbé. Après ces dix mois d'éloignement, mon fils me revenait bien changé au physique et au moral; tandis que l'économie s'équilibrait, que se tassaient les traits et les membres trop surmenés naguère par la croissance, le jugement se teintait de je ne sais quelle modération conciliante et facile qui contrastait singulièrement avec les exagérations et les extravagances de l'an passé. J'adorais d'entendre sortir de ces lèvres, — qui hier encore ne savaient que jaser, — de ces maximes graves et pondérées qui rappelaient la sagesse antique. Ah! François serait bien le dernier à connaître le danger dénoncé par le vénéré Supérieur du collège: les déviations du jugement, l'obscurcissement de la foi!

(*à suivre*)

Prince-Albert

— C'est demain que nous aurons le bonheur de fêter notre évêque bien-aimé, Mgr Prud'homme. Un grand nombre de membres du clergé se sont déjà annoncés: ils veulent faire autour de leur pasteur une belle couronne sacerdotale, afin de lui témoigner leur attachement et leur piété filiale.

— Dans la soiré, le programme de musique, de chant et de tableaux vivants préparé par Mme Morrier promet d'être des plus intéressants et des mieux réussis. Mlle Gagnon a bien voulu prêter son concours, ainsi que quelques unes des plus belles voix de la ville. Une artiste de Saskatoon, violoncelliste de profession, Mme E.J. Reinhart, viendra tout exprès pour prendre part au concert. Qu'on ne manque pas de venir l'entendre et de profiter de l'occasion pour passer de délicieux moments dans l'une des jouissances les plus pures et les plus profondes. Il faut faire salle comble: c'est la seule manière d'honorer le chef du diocèse et de rendre justice au dévouement et à l'habileté des organisatrices de ce régal artistique.

— Le Rév. Père Pineau O.M.I., l'un des vétérans de l'apostolat dans l'Ouest, a subi à Saskatoon une opération des plus dangereuses. On lui a fait l'ablation de l'oeil droit devenu cancéreux, et malgré son grand âge le vénérable missionnaire a pu, quelques jours plus tard, revenir à Duck Lake, où il a pris sa retraite à l'école indienne de St-Michel.

—Mme Alphonsine Anctil et sa fille de Duck Lake sont partises pour aller visiter leurs parents de Ste-Anne des Chênes au Manitoba. Elles se rendront de là à Los Angeles pour y demeurer.

— L'Honorable Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries, acompagné de l'honorable Motherwell, ministre de l'agriculture, nous feront l'honneur d'une visite, lundi le 29 octobre. Prince-Albert se prépare à recevoir dignement ses distingués visiteurs et à se rendre en foule au théâtre Orpheum entendre la parole chaude de ces éloquents orateurs.

— Les médecins du nord de la province viennent de se réunir en une association professionnelle sous le nom de "Association médicale du district de Prince-Albert. L'un des nôtres M. le docteur Léo Langlois de Marcelin a été élu membre de l'exécutif. Les organisateurs de ce mouvement ont pour but d'arriver à une plus grande coopération entre les médecins, et de se renseigner mutuellement en mettant en commun leur expérience et leur savoir.

— La société d'agriculture a tenu la semaine dernière son exposition annuelle de légumes dans l'hôtel Avenue. Plusieurs exposants s'étaient donné le trouble de venir jusqu'à Prince-Albert de différents points du nord pour prouver la richesse du sol à produire des légumes de qualité supérieure. Il y avait là des exhibits magnifiques de tout ce que peuvent pousser les jardins potagers des climats tempérés, y compris des pommettes et des prunes qui promettent pour l'avenir des vergers.

— Les moissonneurs britanniques ont trouvé, à ce qu'il parait, une véritable vallée d'abondance dans la partie nord de la Saskatchewan au point de vue du travail. Le surintendant du placement des soldats se dit à même de fournir de l'emploi à 3,300 hommes pour les mois d'hiver. Il espère pouvoir satisfaire à toutes ces demandes de main d'oeuvre dès que les battages seront terminés.

— La convention annuelle des Grain Growers du district aura lieu vendredi après-midi, le 26 octobre, à Prince-Albert. A.J. McPhail de Régina parlera du mouvement du "Wheat Pool"

— Sur les bords de la petite Rivière Rouge, à 2 milles du centre de la ville, on vient de découvrir une mine de charbon. Les gisements ont l'air d'être en quantité considérable. On en a extrait quelques sacs à fleur de sol, et il brûle tout aussi bien que celui que l'on paie $12 la tonne. La mine se trouve sur le terrain de M. Graves.

— Les automobilistes de Prince-Albert ont failli en faire une maladie la semaine dernière. Imaginez-vous donc qu'un débit de gazoline avait réduit sa marchandise au prix fabuleusement bas de 32c. L'huile, il la donnait par-dessus le marché, $1,25 le gallon. Grand émoi dans toute la ville: les chauffeurs s'alignaient près de la pompe, comme pénitents autour du confessional un jour de Pâques au matin; les autres distributeurs de la précieuse essence se réunissaient aussi, mais pas dans le même but. Une protestation en règle est rédigée pour couper les vivres à ce carême-prenant de vendeur. Lundi matin, le réservoir de gazoline à 32c. était vide comme cave en temps de prohibition, pas une goutte de reste, et pas moyen de s'en procurer chez les compagnies de gros de la ville. Heureusement que Saskatoon était moins éloigné que Pékin: un petit coup de téléphone, et la ville des Quakers s'engageait à fournir à notre homme toute l'essence désirée pourvu qu'il paierait le prix des autres. Morale; la gazoline se vend partout 38c. comme auparavant.

Un système de chauffage central à Winnipeg

Winnipeg— Le conseil de ville a approuvé en principe le projet d'établir un système de chauffage central dans un rayon du quartier commercial.

L'établissement coûterait $875,000. Le projet sera probablement soumis aux contribuables aux prochaines élections municipales. S'il est approuvé le système de chauffage central serait prêt à fonctionner en novembre 1924.

Le prix de revient serait de $1.25 par 1000 livres de vapeur.

Monseigneur Prud'homme et l'Action Nationale par les "Chants Patriotiqus."

Lettre de Sa Grandeur au R.P. Georges Boileau, O.M.I., de Gravelbourg, Sask.

Mon Revérend Père,

Merci de l'envoi de vos "Chants Patriotiques" nouveaux. Continuez votre belle oeuvre. Par la chanson, vous allez faire connaitre et aimer notre héroïque histoire et les vaillants apôtres, — prêtres et laïques, — qui sont venus apporter dans l'Ouest Canadien le flambeau de la civilisation française. Ces deux grandes choses ont droit d'être connues et aimées. Laissez parler votre âme et poursuivez sans relâche l'oeuvre commencée. Le bien déjà accompli fait beaucoup espérer pour l'avenir.

Je souhaite à ces Chants une rapide et abondante diffusion dans nos foyers et nos maisons d'éducation.

Votre tout dévoué en N.-S.,
Joseph H. Prud'homme,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

N.B. — Les chants déjà parus sont *La Survivance de Dollard des Ormeaux, Le Blé qui Lève, Le Doux Parler Ancestral, Expansion Française, Floraison de Lis au Canada-Français, Le Baiser de la Langue Française à l'Atre des Chaumières, Stances Patriotiques des Ecoliers de Langue Française à la Vierge Immaculée, etc.*

Ces chants inédits ont été mis en musique, avec accompagnement de piano, et sont en vente chez l'auteur au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask. et à *l'Action Française*, No. 369 rue St- Denis, Montréal. Prix 0.35 l'unité.

Une cathédrale pour Edmonton

Edmonton— Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton a annoncé officiellement du haut de la chaire de la paroisse St-Joachim, où se tiennent les offices religieux des deux groupes français et anglais de l'ouest de la ville, l'érection de son eglise cathédrale dans un avenir très prochain. Les travaux commenceront dès le printemps sur les lots qu'il a achetés à quelques pas de l'hôpital général des Soeurs Grises.

Le corps de l'édifice projeté coûtera à lui seul $250,000. Ce sera sans contredit la plus belle et la plus grande église de l'archidiocèses; car les lignes élancées et gracieuses du style gothique sont encore rares dans l'Ouest, et on peut facilement compter les maisons du culte où l'on puis assoeir 1,200 personnes.

On construira l'an prochain que le soubassement; il servira d'église temporaire, puis, plus tard, il sera converti en salle paroissiale. Mgr O'Leary va donc quitter Strathcona et s'établir dans la paroisse St-Joseph.

Concert de Mlle Gagnon

Ceux qui se sont rendus au théâtre Orpheum, mardi dernier, le 16 octobre, ont assisté à un concert très intéressant. Préparé de longue date et avec un soin minutieux, il a été éxécute avec des succès divers, il est vrai, mais avec une âme et un brio qui font honneur aux élèves et à leur dévouée professeur Mlle Gagnon.

Tous les exécutants ne sont pas également bien doués, la nature ayant été plus ou moins généreuse, mais tous ont à coeur de réussir, et l'on ne sait vraiment qu'admirer de plus de l'amour de chacun d'eux pour l'art difficile auquel ils veulent s'initier, ou de leur application à mettre en pratique les préceptes appris et les directions reçues.

Nous ne prétendons pas faire l'analyse détaillée des qualités et des défauts de tous les figurants au concert: nous nous sentons trop peu d'autorité en la matière. Cependant il est un point facile à constater, c'est l'effort chez tous pour atteindre dans la diction à la pureté et à la netteté qui est le propre des maitres du chant. L'expression musicale est toujours en fonction des pensées à exprimer et des sentiments à rendre; le chant n'est pas un exercice de coups de gorge plus ou moins aigus plus ou moins mesurés, c'est une émotion de l'âme, une passion au sens philosophique du mot, qui cherche à s'extérioriser par l'organe merveilleux qu'est la voix de l'homme. Nous devons féliciter Mlle Gagnon de nous l'avoir rappelé par la façon dont ses élèves ont essayé d'être vrais et naturels.

Le choix des morceaux au programme dénote aussi un réel souci de l'art et du bon goût; rien de vulgaire, rien de plat, rien d'ultra-moderne, de la belle et de la bonne musique, de celle que l'on ne se fatigue pas de réentendre, lorsqu'elle passe par une âme sincère et une voix sympathique.

Mlle Gagnon et ses élèves, ainsi que Mlle Masse, l'accompagnatrice débutante qui s'est bien acquittée de son rôle un peu effacé, méritaient plus qu'une salle aux trois quarts remplie. Il est vrai que le prix des sièges était assez élevé; d'autre part, si nos artistes recevaient plus d'encouragement de la part du public, il leur serait possible de nous régaler plus souvent et à un taux plus à la portée de toutes les bourses.

Somme toute, Prince-Albert peut se réjouir de posséder des voix aussi cultivées que celle de Mlle Gagnon et des amateurs aussi désireux de se perfectionner que ses élèves.

NEW-YORK— Cinq personnes ont péri dans un incendie qui a détruit, de bonne heure ce matin, une maison à trois étages à Brooklyn. Les flammes se sont propagées si rapidement que les victimes ont été brûlées vives dans leurs lits.

BINGHAM, Utah — Un homme a été enseveli dans un éboulement à la mine de charbon Utah-Alex. Vingt hommes étaient dans la mine au temps de l'accident.

Les accidents

EXPANSE, Sask.— Alphonse Lacrosse s'est fait prendre par son habit de cuir dans la courroie d'une batteuse. Il a été ramassé sans connaissance, sérieusement blessé.

ZELANDIA, Sask.— Un hôtel de trois étages a pris feu dans la nuit. L'un des pensionnaires, Howard Edbroke, s'est blessé en sautant par la fenêtre. Les autres pensionnaires ont pu s'échapper sans accident. Perte de $15,000.

BUYLEA, Sask.— Trois magasins ont été en partie détruits par un incendie. Pertes de $20,000.

CHURBRIDGE, Sask.—L'incendie de deux magasins Hamphill et Hardman, et d'une résidence a causé des pertes de $35,000 en partie couvertes par des assurances.

SASKATOON,— 2500 minots de blé appartenant à Fred Polez de Cappon, Alta., ont été détruits par le feu. On croit à l'oeuvre d'un incendiaire, parce qu'on a trouvé des traces que le grain était imprégné de gazoline.

OYEN, Alta.— Une étincelle, partant du moteur à gazoline, mit le feu à la paille dans la batteuse, et toute la récolte de 80 acres y passa. Les pertes soutenues de ce chef par Frank et Isaac Nunn se montent à $1,000.

SPEERS, Alta.— Réveillé par l'aboiement de son chien, Frank Bouskils, fermier, a trouvé sa grange en flamme. Il eut le temps de sauver ses chevaux excepté deux.

CALGARY— Dan McNeil, délégué à la convention des mineurs s'est suicidé en se jetant devant un tramway en marche sur la 8ème Avenue.

OTTAWA — 18 fillettes sous la conduite de Mme Ellen Campbell et Mlle Eunice Parker, en revenant de promenade voulurent traverser le pont du C. P. R. à Billing. Ce pont n'a pas de passerelle pour les piétons. Le dernier groupe de sept achevait de traverser lorsque parut une locomotive. Mlle Parker gardant son sang-froid cria aux fillettes de se coucher sur les traverses, et elles en furent quitte pour la peur, mais Mme Campbell, revenue sur ses pas, tomba à la rivière d'une hauteur de 34 pieds et mourut victime de son dévouement.

TROIS-RIVIERES — Herman Rheault, ouvrier aux usines Canada Iron Foundry, a subi une mort horrible. Il a été écrasé sous un chaudron de fonte.

MARQUETTE, Mich.— Cinq hommes ont été brûlés à mort hier dans un feu de forêt près de Birch, Mich., à vingt milles de Marquette. Les morts étaient employés de la Lake Independance Lumber Company, de Birch, et travaillaient à la construction du chemin de fer.

CHINOOK, Alta.— Encore une tragédie d'enfants qui jouent avec des fusils! Harold Miller, 14 ans, a été tué par son petit frère qui avait en main une carabine 22.

VICTORIA, C.A.— Wm. Hunt, 66 ans, a été tué par un morceau de bois projeté par une machine à lattes à la scierie Leijh.

PHILADELPHIA — 9 personnes brulées par une explosion de métal fondu, dans une aciérie. Le métier est dangereux.

LOS ANGELES— Des feux de broussailles, très violents, causent de graves désastres, dans la Basse Californie, région de Los Angeles; il y a même des pertes de vie. L'Oklahoma, de son côté, est en proie à l'épreuve de fortes inondations.

TORONTO— Dorothy Taylor, 4 ans, est tombée dans un fossé et s'est noyée, dans quatre pouces d'eau.

JOLIETTE— Un triste accident s'est produit, sur la voie du Canadien National, quand M. Israël Levasseur, âgé de 66 ans et domicilié No 62 rue Richard, Joliette, s'est fait couper en deux par une locomotive et est mort peu après l'accident.

VICTORIA— Un tremblement de terre peu violent a été enregistré aux appareils de Gonzalès Heights samedi soir. Les chocs se sont succédés trois quarts d'heure durant. Ils avaient probablement pour théâtre le nord de la Californie.

HORNDEAN, Man — Des voleurs ont enfoncé le coffre-fort de la poste, pris $70 et $300 de marchandises au magasin d'un Mennonite. La police est à la recherche des tristes oiseaux de nuit.

Meurtres

FONEHILL, Sask — Une orgie de "homebrew" s'est terminée par une bagarre. Résultat: une personne tuée, Henry Eckart; les autres malades et blessés, sont sous la garde de la police. Drame habituel de l'ivrognerie. La bouteille de "homebrew" empoisonne, conduit ses victimes à la prison et à la police. Qu'on y réfléchisse!

Rosthern — Le verdict de l'enquête préliminaire déclare que Yakim Tracz, de Fish Creek, est mort empoisonné par sa femme le 9 octobre. Celle-ci s'est déclarée coupable. Elle avait mis de la strychnine dans la boisson de son mari.

Le poison avait été fourni par son complice, Théodore Oleskiw, qui est impliqué dans le meurtre.

Turtleford, Sask. — Marshal Douglas, 40 ans, dans un accès de folie ou de frénésie, a tué à coup de hache sa femme et ses deux enfants, une fillette de 7 ans et un garçon de 5 ans. Le meurtrier a été arrêté. La police dit qu'il ne donne pas signe de folie.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, nord 75c.; No.2, 72c. No. 3, 67c.; No. 4, 60c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, nord, 95 5-8; No. 2, nord 93 1-8; No. 3, nord 87 7-8; No. 4, 80 5-8; No. 5, 74 5-8; No. 6, 67 5-8; fourrage 63 5-8; voie 95 3-4.

Avoine — No. 2, C.W. 40 1-2; No. 3, C.W. extra 1 37 3-4; No. 1 fourrage 35 3-4; No. 2 fourrage 33; rejetée 31 1-2; voie 40.

Orge — No. 3, C.W. 50 1-2; No. 4 C.W. 46 1-2; rejeté 43 1-2; fourrage 43; voie 50 1-2.

Lin — No. 1 NW..C. 2,05 1-4; No. 2, C.W 2,00 1-2; No. 4 C.W. et rejeté 1,71 1-2; voie 2,02 3-4.

Seigle — No. 2, C.W., 62.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 3 1-2c. à 4 c.; moyens 2 3-4 à 3 1-4; bonnes génisses 2 3-4 à 3 1-4; bonnes vaches 2 1-2 à 3c.

Le prix des porcs varie de $7,75 à $8,00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché est rempli d'animaux, mais les prix sont plutôt à la baisse et les acheteurs sont indécis. Il n'y a eu de demande que pour les agneaux à $10.00 et $10,50, ainsi que pour les moutons à $6.00 et $7.50. Les porcs sont à $8 et $8,25.

VENTE A L'ENCAN

D'UNE LIMITE A BOIS SUR LA RESERVE FORESTIERE DE L'ESTURGEON.

Le droit de coupe sur une étendue de terrain, lequel droit devra s'appeler "Vente d'une limite à bois de la Sask. No. 14", sera offert à une enchère publique au bureau de poste de Sturgeon Valley, Saskatchewan. La vente aura lieu à 2 h. p. m., jeudi le 8 novembre, 1923.

Le bois à couper couvre à peu près le quart N. O. de la section 17, le quart N. E. de la section 18, la demie est de la section 19, la demie ouest de la section 20, le quart Sud-ouest de la section 29, le quart sud-est de la section 30, de la commune 54, rang 2, à l'ouest du 3e méridien.

On estime approximativement à 2,150,000 pieds de bois de planche la quantité à couper sur ce terrain: il y aurait là-dessus 1,000,000 de pieds d'épinette verte avec une petite quantité de tamarimiers et de balsamier, est de $3.00 du mille pieds de planche, pris sur la souche. Un taux de 50c du mille pieds de planche, pris sur la souche, sera chargé pour tout le bois touché par le feu, mort et à terre qui peut être coupé sur l'étendue mise en vente. L'acheteur devra sortir à chaque saison autant au moins de bois sec que de bois vert,aussi longtemps qu'il y aura du bois sec vendable sur le terrain. L'acquéreur aura jusqu'au 1er mai 1926 pour couper et charrier le bois. Seuls l'épinette verte, le tamarimier et le balsamier sur l'étendue en question, qui auront été marqués, ou désignés de quelque autre manière pour la coupe, pourront être coupés; et tout le bois ainsi désigné devra être coupé et enlevé de la limite vendue. Les broussailles et les autres débris résultant de ce travail devront être ramassés, empilés et brûlés selon les instructions et à la satisfaction du garde forestier.

Chaque enchérisseur devra déposer entre les mains du fonctionnaire préposé à la vente la somme de $500.00 en argent comptant ou en traite, ou en chèque accepté, payable au Député Ministre de l'Intérieur, avant de pouvoir participer à la vente. Le département ne s'engage pas à accepter la plus haute ou aucune enchère. Les agents des acheteurs devront fournir des lettres d'autorisation signées de leurs mandataires avant d'avoir droit d'enchérir. Les dépôts des acheteurs leur seront remis à la fin de la vente, à l'exception de celui de l'acquéreur qui sera retenu comme garantie: ce dépôt sera confisqué au cas où les conditions de vente ou les règlements des réserves forestières n'auront pas été suivis.

En plus du dépôt de garantie l'acquéreur devra fournir dans les 30 jours suivant l'acceptation de son offre, un bon d'indemnité d'une compagnie de caution au montant de $350.00, comme plus ample assurance de l'accomplissement du contrat.

Pour les rensignements, y compris ceux concernant les règlements de vente, peuvent être obtenus du Grand Forestier, Alingly, Saskatchewan, ou de l'inspecteur forestier du district, Prince-Albert, Saskatchewan.

C. MAC FEYDEN,
Inspecteur forestier de district.
Succursale forestière, Prince-Albert, Sask.
8 octobre 1923.